



Ces ministères qui vont renouveler l'Eglise

pages 8 et 9



© Evelynne Gourdange

Edito



Non, ce n'est pas un "brol" en plus !

Est-ce de l'audace ou de la témérité? Chacun de vous pourra en juger. Cette semaine, consacrer la une et le dossier de votre journal aux "ministères institués" dans l'Eglise n'est en tout cas pas anodin. D'abord parce que beaucoup ne savent sans doute pas exactement de quoi il s'agit. Qu'est-ce qu'un ministre? Quels sont les différents types de ministères? En quoi un ministre *institué* se distingue-t-il d'un ministre *ordonné*? Pas évident...

Mais aussi parce que ces sujets semblent à première vue assez pointus. Le genre de questions qui doit passionner les théologiens, pourrions-nous croire. Mais qui, à part quelques initiés, ne nous concerneraient pas trop...

Erreur! Et c'est précisément pour cela que nous avons fait ce choix. Parce que la question des ministères institués pourrait jouer un rôle-clé dans la construction de l'Eglise de demain. Mais aussi parce que ce ne sera le cas que si nous nous y intéressons - et impliquons - de façon collective, pour ne pas dire communautaire.

Résumons. Dans l'esprit de Vatican II, l'Eglise a réformé/institué les ministères de lecteur, d'acolyte et de catéchiste. Ces ministères, ouverts à tous les laïcs, sont des missions que l'Eglise confie à des personnes appelées à les remplir dans un

esprit de service. "Il est urgent que les ministères soient promus et conférés", estime le pape François. Pourquoi donc? Pour au moins deux raisons.

1) Qu'on le veuille ou non, le nombre de ministres ordonnés ne fait que diminuer dans nos régions. Cela nécessite d'inventer de nouveaux modes de fonctionnement.

2) Parce que ces ministères viennent revaloriser le baptême - mais aussi "secouer" l'ensemble des baptisés. Ce faisant, ils peuvent rendre l'Eglise moins cléricale et plus missionnaire. Plus féminine aussi.

Mais comment cela va-t-il se faire? N'est-ce pas un "brol" en plus? Comment articuler le rôle de ces "ministres" avec ceux des prêtres, des diacres, des catéchistes bénévoles et des agents pastoraux rétribués? Et quel équilibre entre autonomie diocésaine et cohérence globale?

Les questions ne manquent pas. Nous devons prendre le temps de les creuser. Entre théoriciens et décideurs, mais aussi sur le terrain, dans nos communautés. Nous nous rendons compte alors que le sujet n'est pas seulement complexe. Les chemins qu'il permettent de rêver, les vocations qu'il pourra susciter... tout cela peut aussi être passionnant!

✍ Vincent DELCORPS

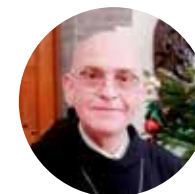


Claire Dierckx

"Dieu peut se révéler de plein de manières" p. 2 et 3

Pastorale familiale

Accueillir, accompagner, intégrer! Encore et toujours !
p. 6



Maredsous

Rencontre avec l'ancien et le nouveau Père Abbé p. 7

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



CLAIRE DIERCKX

"Il y a quelque chose à vivre jusqu'à la fin"

Atteinte d'une maladie incurable, Claire Dierckx ose clamer que la vie est belle. Sa foi l'anime dans le chemin qui est le sien. La jeune femme évoque sans tabou la souffrance et les "clins Dieu" qu'elle perçoit.

Claire Dierckx a grandi dans une famille nombreuse, à la campagne. Juriste de formation, la vie qui s'ouvre devant elle semble belle, facile même. Pourtant, la maladie va s'immiscer dans son quotidien, puisqu'elle est atteinte d'une maladie neurodégénérative: l'ataxie spino-cérébelleuse de type 7, la SCA 7, qui attaque la vue, l'équilibre et la voix. Elle évoque son parcours hors du commun dans un livre publié cet automne: *L'Amour coûte que coûte*.

Accueillir la vie et la rendre la plus belle possible, est-ce devenu votre objectif?

C'est un bon résumé! Malheureusement, on est souvent surpris par beaucoup de choses. Les accueillir est une belle manière de vivre toutes ces composantes.

Pourquoi témoigner maintenant de votre parcours de vie dans un livre?

Ce livre a été un vrai accouchement. Mais je sentais que j'avais soif de parler de Dieu. Lors d'une retraite, j'ai lu un livre du prêtre et théologien Maurice Zundel, qui disait que Dieu a besoin de nous pour se révéler au monde. Cela m'a consolée. Après, tout s'est enchaîné et en neuf mois le bébé était né.

Votre papa a développé les symptômes de la maladie dégénérative dont il était porteur. Vous aviez alors 11 ans. Vous vous en souvenez?

Il avait 37 ans, cinq enfants, il travaillait... Il avait déjà un caractère compliqué et l'annonce de la maladie a été dure pour lui. C'était accepter sa lente dégénérescence. L'imagination est parfois beaucoup plus pesante que le réel, déjà avant la maladie, il était fort dans sa tête, très angoissé. Il se mettait dans une prison.

"Dieu peut se révéler de plein de manières!"

Tous les porteurs de la maladie ne la développent pas. Seule votre sœur et vous en avez les symptômes, tout comme votre papa. Est-ce que cela conforte un sentiment d'injustice?

Les gens qui ont le gène, sans développer le symptôme, ont une peur qui reste... Comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Mes frères n'ont pas le gène et c'est génial.

Vous avez appris que vous étiez porteuse de cette maladie dégénérative à l'âge de 19 ans, quand tout semble encore possible. Le fait que ce soit une maladie avec un enracinement familial, était-ce plus compliqué à porter?

Pendant des années, je n'ai pas voulu voir la réalité en face. Comme mon père l'avait eu, j'avais peur d'être un autre poids pour mes frères, ma sœur et ma maman. Je voulais disparaître et cela ne m'a pas aidé à l'accepter. Grâce à Dieu, j'ai fini par sortir du déni. Mais je n'en voulais pas du tout à papa, qui était aussi une victime. Le fait que ce soit présent dans la famille a eu un impact sur ma manière de l'accepter.

Face à la maladie, votre papa a, peu à peu, coupé les contacts autour de lui. Comprenez-vous ce besoin d'isolement?

J'espère être différente de lui pour ça! Même s'ils sont loin d'être parfaits, les contacts permettent la vie et l'échange. Quand on n'est pas bien, on a très souvent envie d'isolement. C'est une fuite, qui n'aide pas du tout.

Votre papa a demandé l'euthanasie. Vous écrivez: "On ne peut rien contre la liberté de l'autre"...

J'ai beaucoup parlé à papa quand il a annoncé qu'il voulait partir, parce que j'avais envie qu'il choisisse autre chose. Cela m'a aidée de le confier à Dieu. Mais si l'autre a décidé A, tu peux lui dire tout l'alphabet, c'est comme un coup dans l'eau! Cet événement m'a toutefois donné envie d'aller plus loin.

Comment comprenez-vous, aujourd'hui, son choix?

C'est encore un grand chemin de pardon. Comme fille malade, j'aurais aimé qu'il choisisse autre chose. Papa était fatigué et n'a plus vu l'intérêt de continuer. Presque tous les jours, moi aussi, j'ai envie de tout arrêter et de faire comme lui. Quand on est épuisé, découragé, désespéré, on ne voit plus aucune sortie.

"Quand on est épuisé, découragé, désespéré, on ne voit plus aucune sortie."

Comment dépassez-vous alors cette envie de tout arrêter?

Une demande radicale d'euthanasie se mûrit dans le temps. Si on entend souvent des gens qui nous parlent de la vie, de l'intérêt de se battre et, surtout, de la puissance de l'amour, cela change tellement la perception. Dieu peut se révéler de plein de manières! C'est indispensable d'être connecté à ce que l'on ressent vraiment, à nos tripes. Papa a, lui-même, manqué d'amour, pas de personnes autour de lui. Il avait du mal à recevoir l'amour. C'est le problème d'énormément d'humains. On apprend tous à donner. Mais c'est important d'être humble et d'apprendre à recevoir. Si les autres nous donnent de l'amour, ce n'est pas pour rien!

Plus la vie s'échappe et plus vous vous sentez vivante. Que ressentez-vous?

Je sens maintenant que la vie s'échappe et que les incohérences des personnes qui m'entourent me révoltent tellement. C'est très dur d'avoir un corps qui répond de moins en moins. Je dois demander de plus en plus de choses. Je vois moins bien, je parle moins bien, je ne peux quasi plus lire... C'est compliqué de dire au revoir, tous les jours, depuis tellement d'années, à quelque chose de nouveau. Mais ce dépouillement m'ouvre justement sur l'essentiel. Cela me permet d'être à l'écoute de ce que mon cœur crie. Ce ne sont pas des nuits

de combat. Je sens que Dieu est quand même là et que, comme personne, Il ne m'abandonne pas.

Votre secret, c'est donc l'amour. Comment l'avez-vous retrouvé?

Les JMJ ont réveillé ma foi. Du coup, j'ai fait un chemin et décidé de partir en retraite au Maroc. J'étais très en colère contre Dieu, mon papa, la vie... C'était une retraite itinérante. Comme j'étais en plein déni, cela a été très dur de réaliser que la marche était très compliquée pour moi. Au milieu de la retraite, un prêtre nous a fait un enseignement sur la fidélité de Dieu. Cela m'a mise encore plus en colère! J'ai demandé comment Dieu pouvait permettre autant de souffrances dans le monde. Dans le regard du prêtre, j'ai senti que Jésus me regardait. Après un long silence, qui m'a semblé éternel, il a juste dit que la souffrance est absurde et qu'elle touche tout le monde. Et, a-t-il ajouté, il peut y avoir beaucoup d'amour. Ces paroles m'ont donné énormément d'espérance. On ne peut pas vraiment tout changer, mais on peut décider comment vivre et accueillir notre quotidien. Avec l'amour de Dieu, cela transforme tout. Après avoir reçu les paroles du prêtre, j'ai eu soif de vivre de cet amour, qui est le seul qui reste et sur lequel bâtir quelque chose. Cela donne une profondeur et une vérité...

Après vos études, vous êtes partie durant deux ans à Cuba, avec l'association Points-Cœur. Qu'avez-vous expérimenté là-bas, au contact des plus pauvres?

C'était une envie de vivre l'Évangile dans mon quotidien. C'est malheureusement parfois difficile de vivre l'amour. Points-cœur, c'est une vie de compassion, au service et en amitié avec les personnes du quartier, avec une vie de prière très intense et de communauté. Ces deux années ont été très difficiles, parce qu'il y a eu des combats, mais elles m'ont apporté beaucoup.

Vous avez également été colocataire dans une Maison Lazare, qui promeut des colocations solidaires entre sans-abri et jeunes actifs. Quel souvenir en gardez-vous?



Dans sa prière d'alliance, Claire Dierckx demande à être "une torche vivante".

Extraits choisis

"La perte progressive de mon autonomie m'accable mais je mesure qu'un peu d'amour change tout. J'essaie de vivre en paix ce qui m'est donné de vivre plutôt que de m'accrocher désespérément à ce qui me reste et regretter ce que j'ai déjà perdu."

"Au quotidien, Marc m'aide beaucoup et, de l'extérieur, cela peut sembler parfois déséquilibré. Mais il faut croire que mon amour le soutient tout autant, autrement. Nos présences offertes l'une à l'autre se retrouvent ainsi joliment complémentaires. Ce qui fait le ciment de notre relation, c'est Dieu au cœur de nos vies. C'est en Le cherchant que nous nous sommes rencontrés, alors nous lui demandons quotidiennement de transformer notre 'oui' du mariage en un grand 'oui' à son amour et à sa lumière."

"Cette amitié avec Jésus que j'ai développée à Cuba m'a permis de vivre cette confiance. Il faut apprendre à connaître et à aimer Jésus comme nous le faisons avec nos amis. Peut-on faire confiance à quelqu'un que l'on ne connaît pas? Il faut donc passer du temps avec Lui pour sentir Sa présence."

J'avais envie qu'il y ait une suite à l'expérience vécue à Cuba. C'était la continuité de ma soif de vivre de cet amour. C'est hyper riche de vivre le quotidien avec des personnes cabossées comme moi, parce que nous avons tous besoin de l'amour de Dieu. C'est dur d'aimer. Mais l'amour est vraiment la clef de beaucoup de choses. On a souvent de grands projets, mais c'est dans le plus petit, le minuscule aux yeux du monde, que cela a le plus d'impact. Les guérisons les plus profondes se font par l'amitié, dans le quotidien.

Vous vous êtes mariée en 2023...

C'est incroyable! Pour moi qui ai soif d'amour au quotidien, voilà une magnifique preuve de Dieu et de mon papa! Lors d'un témoignage sur l'euthanasie dans une paroisse, j'ai rencontré mon

futur mari. Après des mois d'amitié, nous avons décidé de cheminer vers le mariage. Aimer, c'est pour l'éternité! Pour moi, il s'agit d'un magnifique clin d'œil de l'amour de Dieu, même si la vie reste pleine de combats.

Vous avez fréquenté bien des monastères et accompli de nombreuses retraites. Pourtant, vous n'avez jamais été exaucée dans votre désir de guérison. Comment tenez-vous ou gardez-vous le cap dans votre foi?

Jésus n'est pas épargné des engueulades! C'est aussi mon plus grand ami. Je n'ai pas été guérie de mon corps, mais je sens que mon cœur s'apaise petit à petit. Je l'ai tellement demandé! Et puis, le fait d'avoir rencontré Marc, mon travail... Dieu ne m'a pas apporté ce que je

voulais, mais Il ne m'a pas oubliée. Il m'a répondu différemment de ce que j'aurais voulu au départ. Accueillir ses réponses est aussi une magnifique expérience d'abandon. La patience et la confiance sont des clefs de notre foi et de la vie. Je crois vraiment que Dieu n'abandonne personne, mais il faut croire qu'Il est là.

Votre maladie est incurable. Avez-vous l'impression d'être un exemple dans votre manière de l'affronter?

Non. On est tous en chemin. Ma foi me donne beaucoup d'espérance et Dieu la force. Seule, je n'en ai pas. Quand on n'est pas bien, la lumière, c'est de regarder Dieu, pas les autres.

Même ardue, la vie vaut-elle la

peine d'être vécue jusqu'au bout?

Oui, je le sens vraiment. C'est beau. Depuis quatre ans, je me rends compte que l'euthanasie n'est pas toujours le meilleur choix. Comme je suis moi-même malade, je me suis posé la question. Il y a eu plein de fois où j'ai eu envie d'arrêter. Mais je sens qu'on peut recevoir et donner quelque chose jusqu'au dernier moment. Si on est sur terre, ce n'est pas pour rien. Il y a quelque chose à vivre jusqu'à la fin.

✍️ Propos recueillis par
Manu VAN LIER et
Angélique TASIAUX

Claire Dierckx, *L'amour coûte que coûte*. Editions du Cerf, 2024, 120 pages.

MATTHIEU POUPART

"L'Eglise a oublié les violences sexuelles"

Dans *Le Silence de l'agneau*, Matthieu Poupart interroge les raisons morales et culturelles qui ont conduit à la crise des violences sexuelles.



Guide-conférencier, spécialisé dans l'histoire religieuse et membre du collectif de fidèles Agir pour notre Eglise, Matthieu Poupart a travaillé pour la Conférence des évêques de France. Au sein d'un des groupes de travail post-Ciase, il s'est intéressé au versant moral et culturel de l'analyse des causes des violences sexuelles.

Voilà un ouvrage nécessaire qui ne manquera pas de faire réagir. En se demandant si la morale catholique n'a pas favorisé les violences sexuelles au sein de l'Eglise catholique, Matthieu Poupart ne ménage pas son lecteur. C'est d'autant plus salutaire que ce jeune guide-conférencier, spécialisé dans l'histoire religieuse et membre du collectif de fidèles Agir pour notre Eglise, ne cherche pas "la polémique". Sa foi catholique ne fait aucun doute. Son livre s'adresse autant aux victimes qu'aux croyants qui se sentent dans l'embarras face à cette crise, et finissent par prendre comme posture "un paisible quiétisme" qui ne se limite qu'à "compatir". Voilà le danger. Pourtant les réponses existent. Il n'y a pas à chercher bien loin pour les trouver et c'est ce qui fait qu'elles sont d'autant plus importantes et stimulantes qu'elles appellent à relire la Bible et les Pères de l'Eglise.

Pourquoi ce livre?

En 2021, au moment de la remise du rapport de la Ciase (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise), je travaillais à la Conférence des évêques de France (CEF). J'ai rejoint un des groupes de travail post-Ciase qui a notamment travaillé sur le versant moral et culturel de l'analyse des causes des violences

sexuelles. J'ai pu entendre des victimes évoquer une culture catholique qui n'arrive pas à comprendre l'existence de ces violences. Si l'Eglise les a toujours condamnées, c'est sur le plan théorique, moins dans le monde réel ces dernières décennies. Enfin, je crois que les victimes d'aujourd'hui ont le droit de savoir tout ce que la Bible, les martyrs des premiers siècles ou les Pères de l'Eglise ont à leur dire sur ces sujets. C'est en pensant à elles, en voulant répondre à leurs questions, que j'ai voulu écrire ce livre.

En quoi la pastorale actuelle a agi comme un catalyseur à une certaine permissivité?

Elle a véhiculé de la séduction une image féminine et passive, ce qui s'est retourné contre de nombreuses victimes, des femmes comme des garçons. A contrario, elle a été contaminée par l'idée que les hommes sont dominés par leur désir. C'est le meilleur moyen qu'un agresseur puisse trouver pour se justifier! Enfin, elle a refusé de penser la violence, alors même que jamais l'Eglise n'a autant parlé de sexualité. Adolescent dans les années 2000, j'ai grandi avec une pastorale qui abordait l'homosexualité ou la pornographie, mais jamais les violences sexuelles, ou le thème du consentement. Le XX^e siècle a marqué un grand chamboulement pour l'institution. Elle a dû repenser son discours et s'adapter aux évolutions des sociétés. Les violences sexuelles ont été oubliées dans ce changement.

Vous revenez longuement sur les figures de femmes devenues martyres pour avoir voulu préserver leur chasteté. Pourquoi?

La notion moderne de martyre de la chasteté est le fruit d'une casuistique explicitement culpabilisatrice envers les victimes survivantes, pour qui une victime de viol est "presque certainement" coupable de péché mortel. Encore aujourd'hui, les victimes actuelles de l'Eglise ressentent bien que ces récits de femmes mourant pour éviter de perdre leur virginité leur reprochent à elles d'avoir survécu.

Vous êtes critique à l'égard de Jean-Paul II. Pourquoi?

Avec *La Théologie du corps* qui rassemble 129 catéchèses et renouvelle la vision de l'Eglise sur la sexualité et le mariage, Jean-Paul II a établi ce qui est devenu la matrice pastorale sur ce sujet. Or, il n'aborde pas la notion de violence ou d'agression. Cette béance dans la charpente morale et intellectuelle des pasteurs de ces 50 dernières années est très grave. Elle a laissé une place importante à des préjugés sociaux remplaçant les véritables trésors de la Révélation et de la tradition chrétienne.

Selon vous, une des solutions à cette crise serait un retour aux textes fondateurs du catholicisme, notamment saint Augustin. Que nous dit l'évêque d'Hippone?

L'un des points de départ de ce livre est une expérience personnelle. Une victime m'a expliqué avoir repris confiance et retrouvé sa dignité grâce aux mots de ce Père de l'Eglise. Dans *La cité de Dieu*, l'un des ouvrages les plus importants de l'histoire chrétienne, il ne consacre pas moins de quatre chapitres aux victimes de violences sexuelles. "Elles n'ont pas à souffrir de honte", écrit-il, en affirmant que leurs consciences aussi bien que leurs corps restent purs aux yeux de Dieu. Ainsi, il nous rappelle, comme certains épisodes bibliques ou encore sainte Lucie qui affirme qu'un viol ne souille pas la victime mais l'agresseur, que les textes sacrés abritent des trésors de compréhension sur cette question des violences sexuelles.

Quel regard portez-vous sur le pape François et la manière dont il considère cette crise?

Il pose une nouvelle orientation théologique qui annonce un renouveau pour repenser la tradition pastorale sur les violences sexuelles. Ce souffle de liberté est utile.

Comment votre livre est-il reçu?

Je suis agréablement surpris. Le sujet n'est pas facile, il lève un tabou. Pourtant, je constate que même au sein des milieux conservateurs, *Le silence de l'agneau* bénéficie de critiques positives. C'est la preuve qu'il y a une demande de réflexion sur ces sujets.

Et maintenant ?

Après l'affaire impliquant la révélation de faits graves mettant en cause Mgr Santier, évêque émérite de Créteil, le président de la Conférence des évêques de France (Mgr Eric de Moulins-Beaufort) a déclaré qu'il fallait désormais "faire confiance à la maturité du peuple de Dieu". Dans ce contexte de prise de conscience, il faut être guidé par l'espérance et la patience. La révélation de tous ces malheurs est une libération. Il faut s'en réjouir, mais une longue marche nous attend avant d'atteindre une Eglise sécurisée.

Propos recueillis par
Guilherme RINGUENET

Matthieu Poupart, *Le Silence de l'agneau*, Seuil, 176 pages, 2024.



CONSOMMATION

Les soldes et la fast fashion, en phase avec la foi chrétienne ?

Comme chaque année à cette période, les soldes d'hiver battent leur plein. Au-delà des bonnes affaires, une question se pose à nous: les vêtements et accessoires de mode dite "jetable" sont-ils bien en phase avec les valeurs de l'Eglise?

Le pape François prône des valeurs de respect de notre Maison Commune et de tous les êtres vivants qui l'habitent. En cette année sainte placée sous le signe de l'espérance, nous ne pouvons qu'espérer que cela s'améliore. Et si cela commençait par notre garde-robe?

Pour Thomas Florizoone, coordinateur de la seconde main chez Oxfam Magasin du monde en Belgique, la mode dite "jetable" est un désastre socio-éco-environnemental. "C'est une industrie qui est extrêmement polluante et les conditions de travail ne se sont pas améliorées depuis le drame du Rana Plaza. Et puis, au niveau économique, les vêtements n'étant pas chers, cela peut avoir un côté addictif. Certaines personnes s'endettent", résume-t-il.



On ne produisait plus du tout de vêtements et que la population continuait de grandir comme elle le fait, on pourrait encore s'habiller jusqu'en 2100", explique le coordinateur Oxfam.

Un travail dégradant

En 2013, le Rana Plaza, l'immeuble qui abritait une usine de production vestimentaire, s'est effondré, emportant avec lui les ouvriers et ouvrières qui s'y trouvaient. Presque douze ans plus tard, comme nous le confirme Thomas Florizoone, les choses n'ont pas changé. Et de pointer la marque de jeans Levi's qui, comme d'autres, n'a pas signé les accords de base sur la sécurité et le travail décent des travailleuses.

"En Europe, modère-t-il, la situation évolue grâce au devoir de vigilance. C'est une loi qui oblige aujourd'hui les enseignes à se soucier de toute la chaîne de production."

Nous sommes donc visiblement loin de ce qui est inscrit dans l'encyclique *Fratelli Tutti*. Pour rappel, dans ce texte, le pape François appelle à un travail pour l'épanouissement humain et dans des conditions justes et décentes.

La question de justice peut également se poser dans le processus créatif des pièces mises en vente par les grandes marques de fast fashion. Sur les réseaux sociaux dédiés à la création vestimentaire et à la couture, de plus en plus de petits créateurs dénoncent le vol de leurs modèles par les marques qui les vendent ensuite à bas prix et dans une qualité moindre.

✍️ Armelle DELMELLE

Une des industries les plus polluantes

L'industrie textile est sans conteste l'une des industries les plus polluantes et ne va donc pas de pair avec l'écologie intégrale prônée par *Laudato si'*. En effet, en mars 2024, ClimateSeed, entreprise d'accompagnement dans la décarbonation, annonçait les émissions de cette industrie à quatre milliards de tonnes de CO₂ par an. Soit 10% des émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES).

Ce qui cause cette pollution, c'est d'abord la production des vêtements, à chaque étape: des pesticides utilisés pour le coton à l'extraction de pétrole pour les matières synthétiques, en passant par les nombreux litres d'eau consommés (3.000 litres pour la production d'une seule chemise en coton) et les kilomètres parcourus à travers le monde pour livrer ces vêtements.

Une production toujours plus grande

La raison d'être de la fast fashion est de produire toujours plus et, si possible, au coût le plus bas. Les géants du domaine comme Zara ou H&M ajoutent chaque jour de nouveaux articles à leur catalogue. Shein détient le record en la matière avec 8.000 nouvelles références quotidiennes! De quoi assouvir le consommateur européen qui achète, en moyenne, près de quinze kilos de vêtements par an. "C'est énorme", constate Thomas Florizoone. C'est même beaucoup trop: chaque année, ce sont quatre millions de tonnes de textiles qui sont jetées en Europe. Cela représente 80% de ce qui est mis annuellement sur le marché. On estime qu'un vêtement est en moyenne porté sept fois avant d'être mis de côté et remplacé par un nouveau. Or, "si aujourd'hui,

S'habiller en réduisant son impact

Si l'industrie du textile n'est guère en accord avec ce que prône l'Eglise, nous n'allons pas pour autant arrêter de nous vêtir. Alors, comment faire notre part, à l'instar du colibri (dans une légende amérindienne), pour lutter contre les injustices et l'impact de l'industrie de la fast fashion?

Vive le "seconde main" !

On peut notamment faire son shopping en seconde main. Ce qui demande de "prendre plus de temps pour trouver la pièce qui nous plaît et dans notre taille", explique Thomas Florizoone (photo). Cependant, les prix sont plus que raisonnables et les

vêtements ont été vérifiés pour s'assurer de leur qualité.

Si l'option seconde main n'est pas envisageable pour vous, il faut se poser de bonnes questions avant de succomber à la tentation! Exemple: cette paire de chaussures ou ce pull à -50% qui vous fait de l'œil, l'achèteriez-vous s'il n'y avait pas la réduction? En avez-vous vraiment besoin? Etes-vous certain de le porter? Pouvez-vous déjà l'associer avec d'autres pièces de votre garde-robe?

A cela, Thomas Florizoone suggère de se demander qui l'a produit? Dans quelles conditions? "Cela demande du temps et c'est notre rôle chez Oxfam de vous aider à y répondre."

Il faut aussi apprendre à lire une étiquette pour savoir de quoi est composé le vêtement et comprendre son parcours. Là encore, cela demande de prendre le temps de se renseigner sur les matières et les labels "écologiques". Le label OEKO-Tex, par exemple, ne signifie pas bio, mais simplement que le coton a suffisamment été lavé pour en retirer les pesticides et autres produits chimiques utilisés dans la production.

Apprendre à réparer

Réparer soi-même est aussi une solution



"durable". Et si on ne sait pas, de nombreux tutoriels existent sur Internet, y compris pour les débutants.

Enfin, si votre budget vous le permet, vous pouvez faire vos emplettes auprès

de marques aux accents plus européens, si ce n'est belges. De nouveaux créateurs arrivent sur le marché avec la volonté de relocaliser la production. Ainsi le Collectif Lucid propose, entre autres, des vêtements avec du lin cultivé sur nos côtes et une confection en ateliers protégés.

✍️ A.D.

PASTORALE FAMILIALE

Accueillir, accompagner, intégrer ! Encore et toujours !

Pour des personnes vivant des situations complexes au regard des règles de l'Eglise, le Service diocésain des couples et des familles de Liège (SDCF) apporte bienveillance, ouverture d'esprit et soutien spirituel. A l'aide notamment de deux documents précieux: *Amoris Laetitia* et *Fiducia Supplicans*.

Il n'est pas rare qu'on nous rapporte des situations où des personnes souffrent d'un mauvais accueil à cause de leur "situation objective".

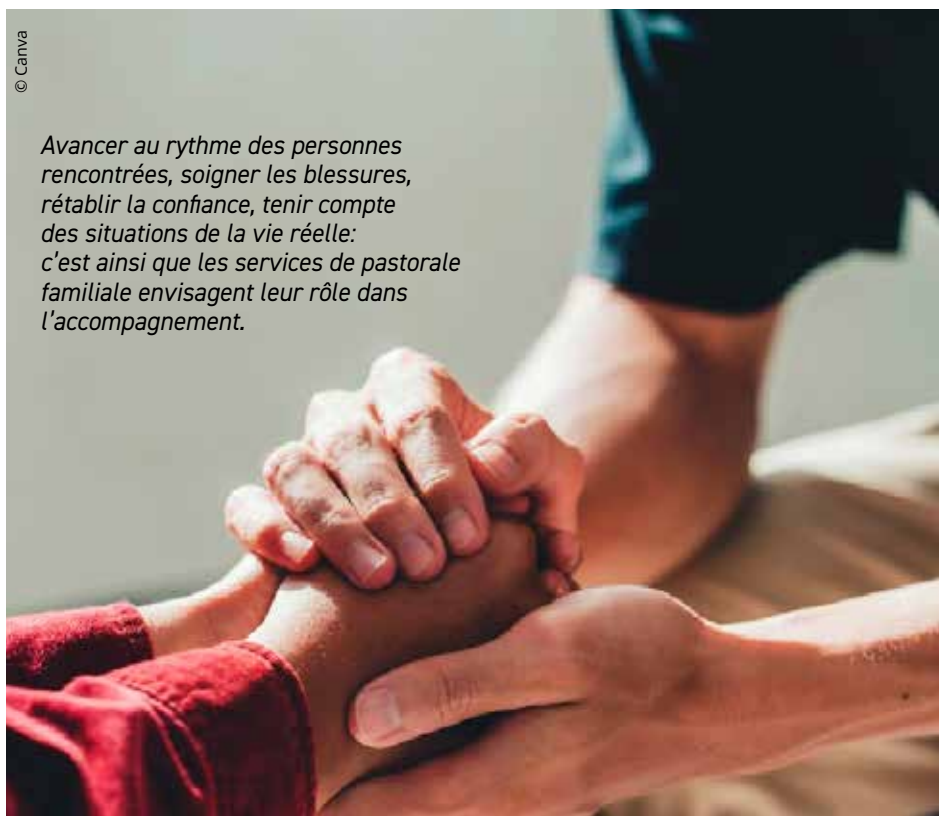
Quelques exemples ? Ici, un curé refuse une personne qui demande le baptême parce qu'elle est divorcée-remariée, un autre écarte une jeune fille de la préparation au baptême parce qu'elle est homosexuelle. Là, c'est une dame très engagée, divorcée en nouvelle union, qui se fait pratiquement dénoncer par une paroissienne parce qu'elle s'avancit pour communier. Et là, c'est une maman divorcée qui n'ose pas le dire à la paroisse de peur que son petit garçon ne puisse pas faire sa première communion...

S'il y a beaucoup d'endroits où tout se passe très bien, sans exclusion, il y en a encore malheureusement où l'on souffre en silence, se fait rabrouer ou pire, ignorer.

Amoris Laetitia et Fiducia Supplicans

Et pourtant, il y a *Amoris Laetitia*! Cette exhortation apostolique parue en avril 2016 demande aux pasteurs de toujours accueillir, accompagner et intégrer en proposant un chemin de discernement personnel à articuler avec un discernement pastoral (numéros 311 et 312 du chapitre VIII).

Il y a aussi *Fiducia Supplicans*, paru en décembre 2023, encourageant la bénédiction de couples en situation dite irrégulière, souffrant souvent de marginalisation, comme les personnes divorcées-remariées ou les personnes homosexuelles. Sans doute mal compris, ce document a été reçu de manière parfois très polémique par ceux qui considèrent qu'il viendrait apporter une justification à des situations "irrégulières". Il ne s'agissait pourtant que de nourrir la foi et la confiance en Dieu en mettant la bénédiction à la portée de tous. Cette déclaration est donc un encouragement donné aux pasteurs à bénir les personnes qui s'adressent à eux pour demander l'aide de Dieu. S'il les invite à ne pas partir d'un rituel fixé, il leur donne aussi spontanéité et liberté pour faire face à certaines situations particulières dans la pastorale.



© Canva

Avancer au rythme des personnes rencontrées, soigner les blessures, rétablir la confiance, tenir compte des situations de la vie réelle: c'est ainsi que les services de pastorale familiale envisagent leur rôle dans l'accompagnement.

Avancer avec espérance

En ce début du Jubilé de l'Espérance, l'heure n'est pas au défaitisme!

Avancer au rythme des personnes rencontrées, soigner les blessures, rétablir la confiance... Nos services de pastorale familiale, que ce soit en Belgique ou ailleurs, savent bien que l'accompagnement des personnes vivant des situations complexes nécessite des attitudes qui tiennent véritablement compte des situations de la vie réelle. Ces personnes s'approchent avec tout le poids de leurs blessures et cherchent un chemin de guérison auquel Dieu n'est pas étranger. Ce chemin passe donc par un accueil en vérité, le soutien d'une vie spirituelle déjà présente et le ravivement de l'espérance que nul n'est rejeté.

Ces deux documents sont une aide réelle pour que les communautés chrétiennes s'engagent dans une démarche d'accueil et d'ouverture afin que chacun puisse ainsi faire l'expérience d'une Eglise qui accompagne ses membres de manière bienveillante.

Bien sûr, c'est complexe... Bien sûr de nouvelles questions sont à nos portes (1) Et non, on ne peut pas se cacher der-

rière le "on a toujours fait comme ça" ou "Dieu reconnaîtra les siens"... Le SDCF de Liège se tient à l'écoute pour toute personne souhaitant partager des questions, suggestions ou commentaires.

Et laissons le dernier mot à nos évêques belges qui écrivaient ceci pour présenter *Amoris Laetitia*: "*Le pape François nous indique un chemin d'espérance et de confiance. Non seulement pour les questions qui ont trait au mariage et à la famille, mais aussi pour celle bien plus large de notre présence et de notre mission d'Eglise dans la société et le monde de ce temps. L'Evangile est source de joie. Faire connaître cet Evangile, le partager avec les autres et s'entraider à vivre dans son esprit, cela ne peut que rendre la joie plus grande.*"

✉ Anne VAN LINTHOUT

(1) Lire à ce sujet un article intéressant publié sur le site du journal *La Croix* (www.la-croix.com): "*Pour le Vatican, rien ne s'oppose au baptême des personnes transsexuelles et des enfants nés par GPA*".

A l'agenda

PRIEURÉ DE SCRY **Conférence-Débat:** **"Des femmes... prêtres ou diacres ?"**

Le lundi 20 janvier 2025 à 20h, Anne-Joëlle Philippart animera une conférence-débat intitulée "Des femmes... prêtres ou diacres? De puissants verrous leur en barrent l'accès...". Interpelée par le refus catégorique d'ordonner des femmes, elle a étudié l'histoire de l'Eglise, la Bible, la théologie, le droit canon et les textes des autorités catholiques, tout en les confrontant aux réalités sociétales, politiques et économiques. Ce débat va bien au-delà du cadre de l'Eglise catholique, dont l'influence reste importante. Anne-Joëlle Philippart, ancienne cadre dans la finance internationale et co-auteur de la brochure *Femmes et catholicisme, qu'est-ce qui cloche?*, a écrit de nombreux articles critiques sur la place des femmes dans l'Eglise.

Infos et renseignements:
 Françoise: 0475/961.501 ou
 Myriam: 0479/665.405
 PAF libre
 Prieuré Saint-Martin de Scry
 Place de l'Eglise 2 - 4557 SCRY
www.prieure-st-martin.be

COUVEN DES DOMINICAINS DE LIÈGE **Présentation du livre : Le rire dans la Bible et chez les premiers chrétiens**

Pourquoi Jésus ne rit-il jamais dans la Bible? Le rire est-il indigne, vulgaire ou même péché? Ces questions, souvent évitées, sont au cœur du dernier ouvrage de Philippe Henne, dominicain et spécialiste des premiers siècles de l'Eglise. Dans *Le rire dans la Bible et chez les premiers chrétiens* (216 pages, janvier 2025, 22 €), il explore les multiples facettes du rire, de l'Ancien au Nouveau Testament, en passant par les premières communautés chrétiennes. De l'ironie à la joie salvifique, il invite à redécouvrir une dimension trop souvent ignorée des Ecritures. Venez découvrir ce parcours biblique et historique lors de la présentation du livre le mercredi 22 janvier 2025 à 20h. Echanges avec l'auteur, verre de l'amitié et séance de dédicaces seront au programme.

Salle du Passage, Passage Bury - 4000 LIEGE
Infos et renseignements:
 04/250.00.00. Entrée libre
www.dominicanen.org

PASSATION DE POUVOIR À L'ABBAYE DE MAREDSOUS

Une page se tourne pour le père Bernard Lorent

Le 28 décembre dernier, le Père Abbé Bernard Lorent a donné au père François Lear, la bénédiction abbatiale. Il dirigeait Maredsous depuis 23 ans.

Lorsqu'il a été approché pour prendre la présidence de l'Alliance Inter-Monastères (AIM), un choix était inéluctable. Impossible de cumuler cette fonction et ses missions actuelles. Père Abbé depuis maintenant 23 années, c'était peut-être aussi le moment d'un changement. D'autant que son intérêt pour ce qui se passe dans le monde est grand. "Dans le fait d'avoir été approché pour ce poste, je vois un appel de Dieu. On ne choisit pas sa mission on l'accepte." Le père Bernard Lorent, sourire au coin des lèvres, d'ajouter: "C'est un des bons côtés de l'obéissance..."

Maredsous dans la peau

Originaire de Bioul, un village situé à quelques enjambées de Maredsous, il connaît l'abbaye depuis son plus jeune âge. Il y venait, en famille, lors de la promenade dominicale. Il a étudié l'his-

toire à l'UCL avant de faire le choix, à 21 ans, d'entrer à l'abbaye. "Mes parents étaient à la fois tristes et contents. J'ai suivi le cursus propre au postulat puis au noviciat." Il a étudié la philosophie à l'université de Namur avant de partir étudier la théologie à Rome à l'institut Saint-Anselme tenu par des bénédictins. Une grand-mère italienne l'aidera à se familiariser avec la langue. Pour sa licence en histoire de l'Eglise, il rejoint la Grégorienne, toujours à Rome. De retour à Maredsous, il demande à enseigner au collège Saint-Benoît. Il donne cours d'histoire, de latin... avant d'en devenir le directeur. Un moment très heureux. Il a célébré bien des mariages d'anciens élèves puis les baptêmes de leurs enfants.

Au fil des années, cet homme de foi, de prières s'est glissé dans le costume de l'homme d'affaires. Maredsous c'est aussi, chaque année, des milliers de visiteurs qui viennent se promener et se



régaler avec les bons produits, en priorité, la bière et le fromage, des ateliers d'art... Ce que le père Bernard Lorent a apprécié depuis toujours et il est bien décidé à poursuivre dans ce sens, c'est aller à la rencontre de ces visiteurs. Ce

sera un peu sa récréation lorsqu'il sera de retour au pays. Pour lui, la convivialité est une priorité. "J'appartiens à une famille de commerçants. Mes parents m'ont appris à toujours bien dire bonjour aux personnes."

Durant toutes ces années, le père Bernard Lorent a aimé son travail, sa mission. Il a aussi eu un coup de cœur, au Rwanda. Il s'agissait de reconstruire une communauté bien malmenée lors du génocide. Une mission relevée avec succès. Aujourd'hui, la communauté est autonome et prospère. De jeunes moines rwandais suivent régulièrement des cours au Grand Séminaire Francophone de Belgique et vivent pendant leurs études à l'abbaye.

Avec un tel bagage, le père abbé Bernard Lorent ne pourra faire que des merveilles à l'AIM!

Christine BOLINNE
diocèse de Namur

François Lear, neuvième Père Abbé de Maredsous

Fin décembre. Sur la longue table de son bureau, des questions d'examen... "Je n'aurai pas le temps de corriger les copies", lance le père François Lear (62 ans), une pointe de regret dans la voix. Son métier de professeur de religion au collège Saint-Benoît qui jouxte l'abbaye, il l'a exercé pendant 20 ans avec passion. Avec ses nouvelles responsabilités, il a dû faire un choix. Moine depuis 42 ans dans cette communauté bénédictine, il vient d'en être élu le Père Abbé. Il sait que sa mission sera lourde d'autant que, dans beaucoup de domaines, l'abbaye se doit de prendre des virages importants. Ce haut lieu du tourisme avec un secteur Horeca bien implanté, avec une fromagerie doit être repensé pour mieux coller aux réalités actuelles. Il s'agira aussi de repenser les bâtiments pour les adapter à la taille de la communauté. Des dossiers importants s'annoncent donc...

Du Texas à Maredsous

Originaire des Etats-Unis, du Texas plus exactement, François Lear est arrivé en Belgique à l'âge de 15 ans et n'est plus jamais retourné au pays des cow-boys. Elevé par ses grands-parents, il a vécu à Bruxelles avant de partir à l'Université Catholique de Lille pour étudier la philosophie et la théologie. Il savait qu'il vouerait sa vie à Dieu. "Lorsque j'ai annoncé la nouvelle, on ne peut pas

dire que ma grand-mère ait été très heureuse. Elle craignait de me perdre. Il n'en a rien été. Ma famille était chrétienne mais guère pratiquante, comme beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui."

Le jeune homme visite alors plusieurs abbayes. Son périple passe par Maredsous, c'est le coup de foudre. Le Père-maître le fera patienter. Il l'éprouvera, comme il le fait avec tous les candidats, avant de l'admettre, le même jour que le père Bernard Lorent. Il fait profession monastique en 1984 et sera ordonné prêtre en 2001.

Pas trois mais quatre vœux

En tant que moine, il a fait vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. En tant que bénédictin, il a prononcé un quatrième vœu, celui de stabilité: "Nous ne nous engageons pas pour un ordre mais pour une communauté." Une communauté qui n'accueille, actuellement, pas de novices. "J'espère que Dieu me fera cette grâce. La dernière profession monastique a eu lieu, il y a 19 ans."

S'il renonce à ses fonctions de professeur de religion et d'aumônier du collège Saint-Benoît, le nouveau Père Abbé a choisi de continuer à préparer les couples au mariage religieux. Une manière d'être en contact avec la vie, avec ses réalités, avec ses joies et ses difficultés. Les moments de détente sont rares pour le moine. Mais le père François ne résiste pas à regarder "un bon film",

recommandé par les critiques. Choupinette n'est alors jamais très loin de cet amoureux des chats.

Lève tôt, le père François aime aussi partir chaque matin pour une longue promenade avant les laudes. "Cette région est très belle quelle que soit la saison. Je suis accompagné par le chant des oiseaux. C'est un temps pour Dieu avec moi."

C.B.



AU SERVICE DE LA MISSION

De nouveaux ministères dans l'Eglise

Le jeudi 30 septembre, un colloque se tiendra à Louvain-la-Neuve sur le rôle des ministères institués dans l'Eglise*. Aujourd'hui, le lectorat, l'acolytat et le ministère de catéchiste sont amenés à se développer pour répondre aux nouveaux besoins de la mission. Comment comprendre ces nouveaux ministères? Dans le diocèse de Liège, leur mise en place se prépare activement.

En 2021, le pape François publie deux lettres apostoliques – des *motu proprio* ("de son propre mouvement") – qui marquent une évolution importante dans l'histoire et la pratique des ministères au sein de l'Eglise. Dans *Spiritus Domini*, le pape ouvre aux femmes les ministères du lectorat et de l'acolytat, jusque-là réservés aux hommes. Et dans *Antiquum Ministerium*, il institue un nouveau ministère, celui de catéchiste, également destiné à être exercé par des laïcs, hommes et femmes. Dans ce même document, le Saint-Père demande aux conférences épiscopales de "rendre le ministère de catéchiste effectif" (n. 9)

Cet appel du pape n'est pas resté lettre morte chez nous. Les évêques belges ont ainsi décidé de confier à chaque diocèse le soin d'organiser la mise en place du ministère de catéchiste, afin de "coller" au plus près de son contexte pastoral local. Dans la foulée, les contours des ministères de lecteur et d'acolyte, déjà existants de manière informelle, seront précisés. Objectif: répondre aux (immenses) besoins actuels de la mission des chrétiens, en favorisant une présence de proximité de l'Eglise dans la société, à travers la présence concrète des ministres institués.

Liège à la pointe

Dans le diocèse de Liège, les choses se préparent à un rythme soutenu, sous la houlette d'Henri Derroitte, le nouveau délégué épiscopal au vicariat de la synodalité et de la formation, et de Delphine Mirgoux, qui pilote la formation des futurs ministres institués. Au départ d'un processus aux multiples facettes, un groupe de travail a identifié, à partir des documents du magistère romain, et à partir d'expériences pilotes d'autres pays ou d'autres diocèses, quels étaient les enjeux des ministères institués. Le diocèse a également défini de manière précise ce qu'il mettait derrière les mots lectorat, acolytat et catéchèse. On les appelle d'ailleurs respectivement autrement: le ministère de la Parole de Dieu, le service de la prière communautaire et le ministère de l'évangélisation.

Par la suite, l'évêque de Liège, Mgr Jean-Pierre Delville, a créé une commission qui se chargera d'accueillir et de discerner les candidatures, d'accompagner la formation. Comment se déroulera la formation, qui sera mise en place tout prochainement?



"Elle sera divisée en trois parties", précise Henri Derroitte. "D'abord une formation commune à tous ces ministères, sur leurs enjeux ecclésiologiques, missiologiques et pastoraux. Ensuite, il y aura une formation spécifique à tous les ministères, ordonnés et institués, autour de la pluriministériarité. Troisièmement, il y aura une partie spécifique à chaque ministère institué." Au total, la formation pourrait durer quelques mois, avec des adaptations possibles pour les candidats ayant déjà été formés par ailleurs, comme enseignant de religion, par exemple. Après cette étape, la personne sera proposée à l'institution, et la ou le ministre sera institué(e) au cours d'un rite liturgique, par l'évêque. Les premières institutions devraient être effectives d'ici un an environ. Si le ministre sera institué à vie, il le sera cependant à titre bénévole, comme le précise l'article du droit canonique sur les ministères institués, modifié par François: "Cette collation de ministère ne leur confère pas le droit à la subsistance ou à une rémunération de la part de l'Eglise" (CIC 230 § 1). Ce qui n'empêche nullement que le lecteur, l'acolyte ou le catéchiste puisse être envoyé en mission par l'évêque, pour un temps précis et avec un cahier des charges déterminé. Et, éventuellement, une rémunération pour cette charge, comme cela se fait couramment pour les assistants paroissiaux.

"Le contraire de ce que nous voulons"

En quoi consistera le travail de ces nouveaux ministres institués? Vont-ils remplacer les

lecteurs et les servants de messe aux eucharisties dominicales? "Le contraire de ce que nous voulons, c'est qu'il y ait Monsieur l'acolyte qui, pendant 45 ans, ferait toutes les lectures de toutes les célébrations au village", répond Henri Derroitte. "Ce n'est absolument pas de cela dont il s'agit. Peut-être d'ailleurs que l'acolyte ne fera lui-même pas beaucoup de lectures, mais son rôle sera de veiller à ce que d'autres s'intéressent à la

Bible dans le diocèse." Dans cette optique, il pourra, par exemple, créer des groupes de lecture biblique ou former des personnes à porter la Parole de Dieu dans les hôpitaux, les prisons. Le ministre de la prière communautaire lancera des initiatives pour favoriser celle-ci en différents lieux, et le ministre de l'évangélisation pourra développer "une pastorale de première présence dans des lieux de fragilité, de pauvreté, auprès de personnes en difficulté existentielle".

Comment, enfin, les ministères institués vont-ils s'articuler avec les ministères ordonnés – épiscopat, presbytérat et diaconat? Les clés de cette articulation sont la pluriministériarité. Pour Delphine Mirgoux, il faut parler "en termes de complémentarité. Au sein du Peuple de Dieu, quelques-uns sont amenés à prendre des responsabilités. Le ou la ministre institué(e) ne va pas faire ce que fait le ministre ordonné. Il n'est pas là pour le remplacer. On se trompe si on voit les choses comme cela".

✉ Christophe HERINCKX

*"De nouveaux ministères au service des Eglises locales?" Jeudi 30 janvier 2025, de 9h à 16h30. Place de Montesquieu 11 – 1348 Louvain-la-Neuve. Infos et inscription: secretaire-cutp@uclouvain.be

PETITE LEXIQUE MINISTÉRIEL

Ministère institué: Il s'agit d'un service (sens du mot *ministère*) qui, dans l'Eglise, est rendu pour l'édification, le bien de tout le Peuple de Dieu. De nombreux services existent, que des personnes prennent en charge à partir d'un charisme ou d'un talent particulier. Parmi ces nombreux ministères, certains sont *institués* officiellement par l'Eglise pour répondre à un besoin spécifique de la communauté. Alors que les ministères *ordonnés* – épiscopat, presbytérat et diaconat – sont fondés dans le sacrement de l'ordre, les ministères institués le sont dans le sacrement commun du baptême. Ils sont exercés par des laïcs, hommes et femmes.

Lecteur: parmi les ministres institués, le lecteur reçoit la mission de faire vivre la Parole de Dieu dans une communauté

locale. Le ministère du lectorat s'exerce dans la liturgie par la lecture, lors de l'eucharistie, mais aussi à travers des initiatives favorisant la lecture personnelle et communautaire de la Bible.

Acolyte: dans la liturgie, l'acolyte est chargé du service de l'autel, comme "servant de messe". En dehors de la messe, il a pour mission de favoriser la prière communautaire dans l'Eglise locale.

Catéchiste: ce nouveau ministère institué par le pape est responsable de la catéchèse dans un diocèse ou une autre entité pastorale. Il peut être aussi amené à apporter l'Evangile dans différents lieux de la société. En Afrique ou en Amérique latine, les catéchistes peuvent être des responsables de communauté.

À TURIN

80 laïcs se forment pour devenir ministres !

Situé dans le Nord de l'Italie, le diocèse de Turin s'est résolument engagé dans la construction d'une Eglise fondée sur la diversité des ministères. Un chemin exigeant mais enthousiasmant, qui se fonde sur la responsabilité de l'ensemble des baptisés.

Il ne faut pas se focaliser uniquement sur la diminution du nombre et le vieillissement des prêtres, mais aussi sur le fait que les catholiques ne coïncident plus avec la totalité de la population."

Nous ne sommes pas en Belgique, mais bien en Italie. Un pays épargné par la sécularisation? Pas si sûr. Surtout au Nord... Le 13 juillet 2023, Mgr Roberto Repole rédige une lettre pastorale intitulée "Ce qui compte vraiment". L'homme est archevêque de Turin depuis mai 2022. Il connaît bien le diocèse, puisqu'il en est originaire. Il se rend bien compte que la religion catholique touche de moins en moins de fidèles. Et que, pour desservir les 365 paroisses du diocèse, les prêtres ne suffisent plus. Un problème? Peut-être. Mais un signe, surtout. "Je ne suis pas préoccupé", insiste l'archevêque. "Ce n'est pas la fin de l'Eglise turinoise; c'est la fin d'une certaine manière d'être..."

La possibilité et la nécessité de nouveaux ministères

Dans sa lettre pastorale, il invite ses diocésains à "repenser [leur] façon d'être présents et d'exister en tant que communauté chrétienne sur le territoire". Il livre aussi trois critères pour orienter l'action pastorale: l'écoute de la Parole vivante et la formation; la centralité de l'eucharistie; et la fraternité. Dans sa lettre, il annonce la réorganisation de la Curie diocésaine et en appelle à "une nouvelle façon d'être prêtre" (selon un modèle différent de celui du prêtre classique attaché à une seule paroisse ou à plusieurs paroisses). Le document concerne aussi très directement les laïcs. "Le changement impliquera également la possibilité et la nécessité de nouveaux ministères laïcs institués", lit-on. L'archevêque sait que, un an plus tôt, le pape a signé deux *motu proprio* consacrés aux ministères institués. Il souhaite faire entrer son diocèse dans ces brèches nouvelles. Dans sa lettre, il annonce ainsi la future nomination de lecteurs, d'acolytes, de catéchistes. Mais aussi, plus innovant, de ministres de la charité. Et enfin, plus sensible, de coresponsables de communauté. Autant de ministères pour lesquels

il faudra se former. C'est pour cela que l'archevêque met sur pied un Institut pour la formation des laïcs. Un lieu-clé car Mgr Repole estime que tout baptisé doit "se mettre en état de formation continue".

La formation, pierre angulaire

"Notre idée est que l'Eglise du futur se construira à travers la formation", insiste l'abbé Michele Roselli. Depuis deux ans, celui-ci occupe la fonction de vicaire épiscopal en charge de la formation. "Les sujets de l'Eglise du futur, ce seront des communautés et non pas le clergé", poursuit-il. "Des communautés qui deviennent conscientes de leur mission d'annonce de l'Évangile. Et au sein de ce groupe, certaines personnes sont porteuses d'un ministère, sous le guide d'un pasteur - évêque ou curé."

Important: avant d'ouvrir le processus de formation, le diocèse a consacré une année à l'écoute et à l'accompagnement des communautés. "Il fallait éviter de construire quelque chose de théorique, non fondé sur la réalité", reprend le vicaire. "Il fallait aussi permettre aux communautés de comprendre les raisons d'aller vers cette Eglise ministérielle. Je crois que c'est ce travail qui a permis le succès de l'initiative." Et de fait: pas moins de 82 personnes ont décidé de se lancer dans l'aventure. "Ce fut une vraie surprise pour nous", témoigne Michele Roselli. "On pensait démarrer avec une trentaine de personnes..." Le groupe est plutôt féminin (30 hommes pour 52 femmes) et assez équilibré au niveau des âges. "Nous craignons qu'il y ait beaucoup de retraités. J'ai énormément de respect pour eux mais le futur de l'Eglise ne pourra pas se construire seulement avec eux!" Chaque candidat a déjà pu identifier l'un des ministères auquel il se sent appelé. Seul le ministère de coresponsable d'une communauté demeure, pour l'heure, réservé. "Ces personnes auront dû être préalablement formées pour un autre ministère", précise Michele Roselli. "Ce n'est qu'au terme du processus qu'elles recevront une formation complémentaire. Si elles en ont le désir et si une communauté a reconnu en elles ce don-là..."

Contre la cléricatisation

Le module de formation comporte divers modules à suivre en ligne mais aussi trois week-ends résidentiels. Il faut dire que si le processus est une aventure intellectuelle, il est aussi un temps de formation spirituel et pratique. Un accent particulier est mis sur les aptitudes relationnelles des candidats - dimension-clé pour des personnes appelées à prendre soin des relations.

Au terme du processus s'ensuivra l'institution. Si celle-ci est définitive - lorsqu'on est institué ministre, c'est pour la vie -, le ministre recevra une lettre de mission valable pour une durée de cinq ans, renouvelable une fois. Il s'agit là d'une spécificité propre à l'Italie. "Je pense que l'Eglise italienne a pris cette option pour réduire les risques d'une cléricatisation", analyse Michele Roselli. Autre spécificité: si le diocèse intervient dans les frais de formation, tout ministre travaillera de manière bénévole.

Une fois les ministres institués, le travail ne fera... que commencer. Parmi d'autres se posera la question de l'articulation entre les nombreux catéchistes déjà engagés sur le terrain et les nouveaux catéchistes institués. "Ce sera un peu complexe", reconnaît Michele Roselli. "L'idée générale est que les futurs ministres soient appelés à former, animer, coordonner l'ensemble de l'action pastorale et favoriser une dynamique de réseau." Ajoutons que l'Institut de formation poursuivra l'accompagnement des personnes après leur institution.

Un malheureux précédent

En matière de ministères, l'Eglise italienne est loin d'être unifiée. De façon générale, les *motu proprio* de 2021 n'ont pas eu beaucoup d'échos en Italie. Si quelques diocèses se sont lancés dans des processus de formation, d'autres ont déjà institué des ministres, parfois sans formation spécifique. C'est le cas à Rome, diocèse dirigé par un certain... François. Michele Roselli ne le criera pas... mais il voit là un malheureux précédent.

✉ Vincent DELCORPS



La jeunesse des candidats a constitué une heureuse surprise pour les organisateurs.

ENQUÊTE SUR LA FIN DU MONDE

"L'Armageddon est devenu une métaphore banale de la catastrophe"

Dans *Armageddon. Une histoire de la fin du monde*, le théologien Régis Burnet et Pierre-Edouard Detal analysent de quoi cet événement est le nom et comment son récit a perduré dans le temps en se nourrissant à chaque période des craintes de son époque.

Les flammes d'un feu purificateur sur une terre saisie d'infinales secousses qui ouvre le sol. Un ciel de sang et des cendres de chair. Derrière des montagnes effondrées, le rugissement de la "Bête". La fin du monde est une histoire sans fin. Dans une passionnante enquête archéologique, théologique et culturelle, Régis Burnet, professeur de Nouveau Testament à l'université catholique de Louvain et Pierre-Edouard Detal éclairent les origines bibliques d'un lieu commun de notre imaginaire, (presque) galvaudé à force d'être illustré aussi bien dans l'art que dans une parole politique qui ne craint pas les effets et les lourdeurs de style. L'Armageddon est une fin qui a commencé il y a fort longtemps et qui continue de nous hanter. Encore faut-il savoir de quoi il s'agit exactement et surtout, ne pas oublier que cette destruction est annonciatrice d'espérances.

Au commencement, l'Armageddon est un lieu...

Nous n'en sommes pas certains. A partir du XVI^e siècle, des savants ont pensé que ce nom d'Armageddon proviendrait de Megiddo, un site archéologique de la Haute Galilée dans le nord-est d'Israël. Armageddon sonne comme Har-Megiddo, soit en hébreu "la montagne de Megiddo". En 609 avant notre ère, ce site aurait été le champ d'une bataille entre le roi de Jérusalem, Josias, contre le puissant pharaon d'Égypte, Nékaou II. Au cours de cet affrontement raconté dans le II^e Livre des Rois et le II^e Livre des Chroniques, Josias est tué au bas des murs de Megiddo. C'est un traumatisme pour les Juifs car ce roi était le symbole de l'unité religieuse d'Israël. L'Armageddon devient ainsi le symbole d'une première fin du monde.

Dans votre ouvrage, vous soulignez que le terme d'Armageddon n'apparaît qu'une seule fois dans le livre de Jean. A quel moment?

Il n'y a qu'une seule occurrence du terme dans la Bible, uniquement dans ce verset: "Et ils les rassemblèrent en un lieu appelé en hébreu Armageddon" (16-16). Jean en fait le point de départ de la grande bataille de la fin des temps. Le terme désigne le lieu de la coalition des forces du Mal, mais aussi le site où elles seront défaites. L'Armageddon se transforme en lieu de la victoire de Dieu qui permet l'Apocalypse, du grec "apocalupsis" ("révélation"). La culture populaire a seulement retenu de cet Évangile la partie la plus dramatique, c'est-à-dire la série d'événements catastrophiques.

Lorsque Jean décrit l'affrontement final, est-ce, à l'époque, un lieu commun?

Le climax eschatologique est une tradition. Les prophètes comme Ezéchiel et Zacharie ont souscrit à cette idée de bataille finale. Jésus lui-même, selon les Évangiles, est présenté comme le prophète de la fin des temps. Sa venue, puis sa mort, ouvre une attente qu'il faut combler. Lorsque Jean rédige son livre à Patmos (une île de l'archipel du Dodécannèse dans la mer Égée), en 95 de notre ère, il y détaille des visions inquiétantes, des catastrophes comme la destruction du soleil ou l'arrivée de Satan sous la forme d'un dragon.

Mais c'est pour mieux rassurer après. Il annonce la venue d'un cavalier blanc dont un glaive sort de la bouche – il s'agit de Jésus venu mettre en déroute les forces du Mal – puis la descente de la Jérusalem céleste. Par l'emploi littéraire de la grande bataille, Jean cherche alors à mobiliser les communautés chrétiennes de Rome.

A cette époque, la toute jeune Église est en crise. La "Bête" peut être interprétée

comme une personnification de l'Empire romain et son oppression. L'Apocalypse cherche à dépasser cette crise.

Pourquoi, au XVI^e siècle, l'Armageddon revêt-il une importance particulière?

C'est une profonde période de crise. La Réforme luthérienne tente d'apporter une réponse à cette angoisse en expliquant notamment que le pape est l'Antéchrist.

Plusieurs courants du protestantisme vont ensuite essayer de donner une vision littéraliste de l'Armageddon et de l'Apocalypse...

Aux États-Unis, dans certaines églises évangéliques, on assiste à une volonté de sombrer dans le littéralisme. Au XIX^e, les dispensationalistes, notamment, font une obsession sur la fin des temps et cherchent le moindre signe qui l'annonce en comparant leur situation avec les épisodes bibliques. Le pasteur William Miller, qui a exercé une influence sur l'Église adventiste du Septième Jour, va, en puisant dans le livre de Daniel et de Jean et à partir de complexes et délirants calculs, annoncer que la dernière année du monde sera en 1843... Plus généralement, cette pensée d'un affrontement imminent se retrouve dans le discours néo-conservateur de la classe politique américaine.

A quel moment assiste-t-on à une sécularisation de l'Armageddon?

La culture populaire va détacher la notion d'Armageddon de sa dimension religieuse pour en faire la métaphore de toutes les horreurs après la Seconde Guerre mondiale. La crainte d'une destruction de notre planète avec l'arme nucléaire pendant la guerre froide participe à cette sécularisation qui va être ensuite abondamment exploitée dans le champ culturel, notamment le cinéma. Nombreux sont les films à décrire la fin de notre monde.

L'Armageddon est devenu une métaphore banale de la catastrophe: on a parlé d'Armageddon financier pour la crise des subprimes de 2008. Juste avant la réélection de Donald Trump, le journal anglais *The Guardian* a titré l'un de ses articles: "Une élection Armageddon". Actuellement, c'est le discours sur l'écologie qui investit ce discours. Cela

est symptomatique d'une époque très inquiète. Or, souvent, dans les moments de troubles, ce sont les vieilles narrations apocalyptiques qui reprennent le dessus.

Propos recueillis par
Guilherme RINGUENET

Régis Burnet et Pierre-Edouard Detal,
Armageddon. Une histoire de la fin du monde. Editions Presses

Universitaires de France, 2024, 269 pages.



Régis Burnet est professeur de Nouveau Testament à l'université catholique de Louvain



3 raisons de lire...

L'ANCIEN TESTAMENT AU FIL DES DIMANCHES

1. Parce que **l'Ancien Testament représente le levain** qui a permis au Nouveau Testament d'éclorre et parce qu'il recense l'histoire du peuple de Dieu depuis les origines, ses alliances et les préfigurations du Christ. Lire ces textes permet de comprendre comment le Salut a été planifié. Voilà pourquoi, lors de la messe dominicale, la liturgie catholique lui accorde une réelle signification.

2. Parce que **l'Ancien Testament contient des enseignements universels** sur la justice, l'amour, la fidélité et la miséricorde. Des livres tels que les Psaumes, les Proverbes et le Deutéronome offrent des méditations riches pour nourrir la vie spirituelle des croyants.

3. **Parce que ces récits**, même si certains peuvent parfois paraître abscons, **foisonnent d'intérêt**. Marie-Noëlle Thabut les décrypte avec pédagogie et les resitue dans leur contexte initial, pour en souligner l'importance et en rappeler la cohérence.

✍ Daniel BASTIÉ



Marie-Noëlle Thabut, *L'Ancien Testament au fil des dimanches*. Ed. Artège 2024, 368 pages

ÉVANGILE Année C



Les Noces de Cana, Paul Véronèse, 1563.

Jean 2, 1-11 2^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit: "Ils n'ont pas de vin." Jésus lui répond: "Femme, que me veux-tu? Mon heure n'est pas encore venue." Sa mère dit à ceux qui servaient: "Tout ce qu'il vous dira, faites-le." Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient: "Remplissez d'eau les jarres." Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit: "Maintenant, puisiez, et por-

tez-en au maître du repas." Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit: "Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant."

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Jean raconte une scène de mariage. Dans notre vie, cela signifie que Dieu

nous aime et qu'il est prêt à nous aider pour que notre vie soit la plus heureuse et la plus réussie possible. Et, pour être heureux, écoutons ce que dit Marie aux serviteurs: "Tout ce qu'il vous dira, faites-le !" Mais que nous dit le Seigneur? "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés" (Jn 15,12). "Tout ce que vous ferez de bien pour les autres, c'est à moi aussi que vous le faites" (Mt 25,40). "Priez avec moi" (Mt 22,40). "Pardonnez toujours" (Mt 18,22). Surprise, au cours du mariage à Cana: grâce à Jésus, les six jarres sont remplies à ras bord et c'est du meilleur vin. Surprise aussi au cours de notre vie: Dieu nous aime tellement qu'il ne s'arrête jamais de nous soutenir, de nous donner de bonnes idées, de nous pardonner...

Une prière: Seigneur, tu nous aimes sans mesure. Ton amour est toujours plus grand que ce que nous pouvons imaginer. Merci. Viens nous aider.

Une action: Dessiner les six jarres des noces de Cana et écrire ou dessiner dans ces jarres tout ce que le Seigneur fait pour nous.

✍ Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE DIACRE JACQUES DELCOURT

Ad libitum

"Sois sérieux! Tiens-toi bien! Baisse les yeux", dit l'éducateur soucieux de la bienséance. "Mets-toi à genoux", dit l'austère croyant.

"Il n'y a pas de quoi rire, ni même sourire!" C'est une folie face à ce monde qui connaît la haine et la guerre là-bas, le harcèlement dans les écoles ici, les tempêtes dévastatrices ailleurs, la sécheresse morbide loin d'ici, la pollution qui étouffe la planète, le cancer qui ronge, l'égoïsme mortifère...

L'heure est grave!

Et pourtant... Au même moment, la liturgie de ce dimanche nous propose un curieux récit évangélique qui dénote dans ce noir que nous broyons allègrement. Saint Jean nous présente un aspect surprenant de Jésus au début de sa vie publique.

Il est à une noce, une grande fête. On mange. On boit. On boit beaucoup d'ailleurs. Jésus aussi!? Finalement, plus une goutte de vin pour ces joyeuses agapes. Et c'est la maman qui en fait la remarque à son Fils. Elle est pleine de confiance en son grand. Elle croit en Lui.

Et Jésus va transformer des centaines de litres d'eau en autant de barriques de nectar au moment où les têtes tournent déjà.

Attention, ne lisons pas ces lignes avec nos lunettes de sécurité routière, ni même comme des alcooliques avertis. Avec les Ecritures Saintes, le premier degré n'est pas de bon aloi.

Dieu qui s'est fait homme, pleinement homme, nous étonnera toujours.

Il s'offre à l'humanité avec une humilité déconcertante.

Il offre sa grâce avec une abondance déconcertante.

Alors que notre monde vit dans la grande obscurité du mal et du péché, "la lumière brille dans les ténèbres" (Jn 1, 5).

"Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde" (Jn 1, 9).

Les habitants de notre planète bleue souillée ont soif de joie, d'amour fou et d'espérance.

Ils ont besoin de vin autant que de pain. Le vin que le Christ a choisi pour être son sang. Le pain, son corps.

Et d'après ce récit des noces, le vin, il nous le donne en abondance;

Voilà un signe qui est presque sacramentel: il annonce combien Dieu veut s'engager vis-à-vis de l'humanité. Voilà une plaisante manière de manifester sa gloire afin que nous croyions en Lui.

A l'aube du Jubilé de 2025, voyons là un magnifique message d'Espérance loin du découragement qui risque de nous affadir.

Mettons-nous en route pour un pèlerinage qui va nous mener à ce vin capiteux, symbole de la vraie Vie. Nous avons tant besoin d'enthousiasme pour que le Royaume se répande à travers nos mains qui bâtissent, nos épaules qui supportent, nos pieds qui nous guident vers le plus petit, notre bouche qui console, nos oreilles qui accueillent le mal-être, notre cœur qui aime.

Nous avons tant besoin que l'Esprit de Dieu continue à susciter des disciples avec des charismes si différents.

Regardons vers le futur et régalons-nous de cette abondance divine ad libitum.

Faire ce dont on a toujours rêvé



Cécile BUXIN

Enseignante, épouse et maman

L'an neuf est pour certains l'occasion de réfléchir aux nouvelles habitudes à adopter, aux bonnes résolutions à intégrer dans leur vie, afin de la rendre plus proche de leurs rêves et de la personne qu'ils aimeraient devenir.

Pour ma part, à cette rentrée, ma première leçon d'arts plastiques avec l'une de mes classes est un travail où les élèves sont invités à compléter la phrase: "Quand je serai grand, je serai..." Les élèves des classes de premier degré différencié sont des enfants ayant échoué à une ou deux reprises au CEB (certificat d'études de base). Ils rencontrent de grandes difficultés d'apprentissage. L'échec au CEB, après toutes les épreuves qu'ils ont déjà traversées, finit d'altérer l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. Dans ces classes, le travail consiste non seulement à les aider à maîtriser les matières du primaire, mais aussi à restaurer leur estime de soi et à les accompagner dans la création d'un projet de formation. Le cours d'arts plastiques, qu'ils suivent quatre heures par semaine, permet de travailler activement sur ces trois axes.

Une chose me frappe: lorsque l'on pose la question: "Que seras-tu quand tu seras grand?" à de jeunes enfants, les réponses fusent sans difficulté. Pompière, pâtissier, danseur étoile, architecte de châteaux de sable, princesse, acrobate, maman, sage(!), chanteur, pianiste, instituteur, vétérinaire... Cha-

cune de ces réponses est un rêve, une ouverture vers un avenir sans limites. Un jour, alors que ma fille était en maternelle, elle m'a déclaré: "Moi, quand je serai grande, je serai colle! Ça veut dire que je dessinerai, découperai et colle-rai toujours, toujours, toujours!" Un peu plus tard, en primaire, alors qu'elle passait des heures plongée dans ses livres, enveloppée dans son plaid avec une petite tisane, je lui ai dit en rigolant que j'imaginai que, quand elle serait grande, elle serait une "mémé à chats". Et elle de me répondre avec beaucoup de sérieux: "Pas du tout! Moi, je serais une mémé à petits-enfants! Et je leur lirai des milliers d'Astrapi!"

A travers leurs jeux, les livres jeunesse et les films que nous leur proposons, les jeunes enfants sont encouragés à rêver, à imaginer une infinité de futurs possibles.

Ensuite, au fur et à mesure que les enfants grandissent, les réponses s'assagissent, deviennent moins farfelues, de plus en plus terre à terre. Pour parfois devenir: "Je ne sais pas!" Cette question devient une source de stress pour les adolescents des classes supérieures, car elle s'intensifie à mesure qu'ils approchent de la fin de leurs secondaires. Tonton, tantine, parrain, mamie, amis des parents... tous interrogent l'adolescent sur ses projets. Et le grand adolescent ne sait pas quoi répondre. Alors, que s'est-il passé? Pourquoi nos enfants, devenus adolescents, ont-ils perdu cette capacité à se rêver



© Adobe Stock

un futur? Serait-ce nos peurs que nous avons projetées qui les limitent ainsi? Notre besoin d'être rassurés sur le fait que le chemin qu'ils choisiront leur offrira une situation stable? Ou est-ce nos croyances que certaines choses se font et que d'autres pas?

Ce qui me frappe aujourd'hui, c'est de voir des adultes, entre 30 et 50 ans, ayant une situation stable et un train de vie confortable, choisir de se reconverter professionnellement pour faire "ce dont ils ont toujours rêvé". Ils choisissent un nouveau métier qui résonne avec leur quête de sens, en accord

avec leurs valeurs et leurs aspirations profondes.

Je suis convaincue que les enfants ont en eux un élan naturel vers la vie, le mouvement, et leur propre déploiement. Pourtant, nombreux sont ceux qui, en grandissant, perdent confiance en cet élan, en leurs désirs profonds. A mon sens, c'est l'un des grands défis de ceux qui accompagnent les jeunes vers l'âge adulte: leur permettre de garder confiance en eux et en leurs rêves. Les mettre à l'écoute de leurs valeurs et de leurs aspirations profondes et les encourager à chercher des pistes concrètes pour leur propre réalisation.



ÉCHOS DES PARVIS

Les chiffres de l'Eglise vous inquiètent-ils ?

Le dernier rapport de l'Eglise en Belgique révèle une baisse notable du nombre de prêtres et de sacrements et, à l'inverse, une nette augmentation des demandes de "débaptisation". Dans le *Dimanche* de la semaine passée (n°1, p. 9), nous nous interrogeons: est-il réaliste d'espérer de meilleurs chiffres pour 2025? Sur la page Facebook de CathoBel, cette question a vivement fait réagir: certains s'essayant à l'exercice de prévision, d'autres avançant des causes qu'ils estiment être à l'origine de ces chiffres préoccupants.

Pour Emmanuelle, la raison est à chercher du côté du Vatican: "Les institutions, le Pape et le Vatican se sont profondément éloignés de la réalité des chrétiens et des familles et des citoyens en quête de spiritualité. Je suis pratiquante et j'ai bien failli renoncer à ma pratique."

Autre internaute, autre analyse. Pour Thomas de Pracimond, cet effondrement s'explique par le fait qu'"un

certain clergé a tout fait pour détruire l'Eglise, en déformant à outrance la liturgie, notamment en bafouant les rubriques officielles du Missel romain". D'après lui, les catholiques mécontents "soit ont quitté l'Eglise, soit sont allés dans les paroisses et communautés plus traditionnelles", dont il défend le modèle.

Alexienne Manne préfère relativiser: "Les chiffres ne sont que des chiffres! Ils ne peuvent pas mesurer l'intensité de la foi et de l'amour des chrétiens..." Le diacre Jacques Delcourt estime lui aussi que "les chiffres ne doivent pas nous faire peur ni même nous attrister, surtout pas au moment où le Pape nous demande de vivre dans l'Espérance."

Jean-François Bouhy avance un signe encourageant: le nombre croissant de baptêmes de jeunes et d'adultes en Belgique: "C'est là que se mesure la vitalité de notre Eglise!"

(C.L.)

“ En tant que Pape du peuple, il est une lumière de foi, d'espoir et d'amour qui brille dans le monde entier ”

Joe Biden au sujet de François, à qui il a remis la Médaille présidentielle de la liberté.



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be

Envoyez vos infos sur agenda@cathobel.be

TOURNAI

• **Ressourcement** "Un jour pas comme les autres!", chaque 4^e jeudi du mois de 9h à 16h à Fleurus: S'offrir de temps à autre une journée pour se mettre à l'écoute de Dieu, pour prendre un temps de recul, de prière et de silence... Infos et inscriptions: 0474/51.59.64, bernadette.wattelet@gmail.com.

• **Séjours Tremplin** "Construire ma vie sur le Roc", durant 1, 3, 6 mois... à Fleurus: Te demandes-tu quelles études entreprendre? Est-ce le bon choix? Sais-tu vers quoi t'orienter dans la vie?... Participer à la prière des moniales et travailler avec elles, recevoir les bases de la vie spirituelle, t'interroger sur qui tu es et qui est Dieu, être accompagnée personnellement... Nous te proposons un tremplin pour mieux te lancer dans la vie... à l'abbaye de Soleilmont, av. Gilbert 150. Infos: 071/38.02.09, sol.accueil@proximus.be.

NAMUR

• **Préparation au mariage**, le dimanche, 1 fois par mois de 10h à 17h à Maredsous: projets de vie, valeurs de couple, engagement, sacrement mariage... avec P. François Lear et un couple accompagnateur à l'abbaye. Infos et inscriptions: 082/69.82.11, francois.lear@maredsous.be.

• **Potager interculturel**, 2 après-midis par mois et des WE durant toute l'année à Wépion: activités interculturelles autour de l'entretien du potager, de la construction en bois, des semis, des plantations et récoltes (légumes et petits fruits), transformation, conservation, dégustation... avec animateurs formés en animation interculturelle à La Pairelle, rue M. Lecomte 25. Infos et détails: anneclairorban@outlook.com, 0473/66.43.15; benoit.kervyn@hotmail.be, 0478/83.90.82.

• **Semaine de Prière Accompagnée**, une mini-retraite dans la vie, tout au long de l'année: A vivre au cœur de votre paroisse ou de votre mouvement... Les jours passent, le travail, les activités, la famille... Le tourbillon de la vie... Et peut naître l'envie de ralentir, le besoin de se poser, la nécessité de se ressourcer... La SEPAC, c'est une 1/2h/j pour prier à partir de quelques lignes de l'Evangile qui seront proposées et 1/2h d'accompagnement... Toutes les infos sur www.sepac.info.

• **Itinéraire spirituel** "Le Sacré-Cœur - Source de l'Amour", tous les premiers vendredis jusqu'en juin à Thy-le-Château: Il y a 350 ans, Jésus révélait à Marguerite Marie, Visitandine de Paray-le-Monial, les secrets de son Sacré-Cœur. A la faveur de ce Jubilé, un cheminement spirituel est proposé pour un renouvellement du cœur par le Cœur du Sauveur... Au programme: Eucharistie, enseignements, temps de méditation personnelle, lecture choisie

sur la spiritualité du cœur, partages, adoration... à la Cté des Béatitudes, rue du Fourneau 10. Infos et inscriptions: Isabelle Delmotte, 0476/95.83.96, ydelea@yahoo.fr; www.thy.beatitudes.com.

• **Journée Oasis** "Une journée en compagnie avec un personnage biblique", tous les 3^e lundis de 9h30 à 16h30 à Wépion: Une journée de pause spirituelle dans un climat de silence: introduction à la journée et pistes pour la prière, eucharistie... avec Natalie Lacroix. Possibilité d'accompagnement personnel, à La Pairelle, rue M. Lecomte 25. Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

BRABANT WALLON

• **Soirée témoignage** "Guérison inexplicable: le miracle qui a changé nos vies", lundi 27 janvier de 19h à 21h30 à Genval: En 2012, la vie d'Emmanuel Tran bascule lorsque sa fille Mayline, âgée de 3 ans, est victime d'un accident d'étouffement que les médecins jugent irrémédiable. Alors qu'elle est sur le point de perdre la vie, un miracle survient, attribué à l'intercession de Pauline Jaricot... en l'église Saint-Sixte.*

• **Soirée témoignage** "Adrénaline: quand la quête dépasse les bornes", mardi 28 janvier de 19h à 21h30 à Ottignies: En 2019, la quête de sensations fortes de Jean et Erik, deux amis universitaires, tourne au drame: Jean perd tragiquement la vie en escaladant une grue au Portugal, et Erik, grièvement blessé dans un autre accident sombre dans le coma. Rien ne dit qu'il va s'en sortir... en l'église Saint-Rémy.*

* Infos et inscriptions souhaitées: 010/23.52.70, w.adamczyk@bwecatho.be.

LIÈGE

• **Présentation livre** "Le rire dans la Bible", mercredi 22 janvier à 20h à Liège: Les chrétiens n'ont pas bonne presse en matière de joie de vivre. Ils sont souvent présentés comme rabat-joie, plus portés à la réprimande qu'à la bonhomie, à l'austérité qu'à la jouissance. La Bible, elle-même, résonne davantage de bruits de guerre que de cris de joie... A contre-courant de l'imaginaire contemporain, Philippe Henne feuillette les Ecritures et se fait l'enquêteur des multiples formes qui éclatent d'une page à l'autre de l'Ancien au Nouveau Testament et dans la première littérature chrétienne... au Passage Bury. Infos: Geneviève Iweins, 0470/29.26.38, g.iweins@dominicains.org.

• **Conférence** "Emerveillement face au Cosmos", jeudi 23 janvier à 19h30 à Stavelot: Vous rêvez de percer les mystères de l'univers? Emmanuel Jehin, astrophysicien de renom, vous invite à un voyage fascinant à travers le cosmos... au réfectoire des moines de l'abbaye de Stavelot. Infos: 080/88.08.78, etc@abbayedestavelot.be.

• **Session "Vivre et aimer"**, après-midi

pour renforcer notre relation à deux, dimanche 26 janvier, dimanche 9 mars et samedi 5 avril de 13h30 à 18h à Stavelot: S'engager dans une vie de couple, et vouloir que celle-ci continue tout au long de notre existence, c'est notre souhait à toutes et à tous... Prendre un peu de temps pour réfléchir à deux, en profondeur, à quelques éléments auxquels il nous faut être attentif... Comment? En participant à un après-midi à vivre à deux... avec des témoignages de couples sur différents thèmes... au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont 9. Infos et inscriptions: Christine et Yves Reinkin, 0478/44.72.67, yves.reinkin@skynet.be; Jean Dewandre, 0475/50.15.86, j.dewandre@yahoo.fr.

BRUXELLES

• **Cours de chant grégorien**, huit samedis à partir du 30 novembre de 14h à 17h à Koekelberg: cours ouvert à tous, organisé sur deux niveaux (débutants et plus avancés) avec Isabelle Valloton en collaboration avec Jacques Zeegers. Clôture par la messe du 1^{er} dimanche de Carême (9/3 à 11h30), en la Basilique du SC de Koekelberg. Infos - inscriptions: www.gregorien.be, academiegregorien@skynet.be

• **Spectacle** "Harriet Tubman, passeuse de l'ombre", jusqu'au samedi 25 janvier à Schaerbeek: Harriet Tubman est une ancienne esclave dans le Maryland. Elle réussit à s'échapper de ses maîtres grâce à une intelligence et une ténacité hors du commun, pour rejoindre le nord abolitionniste... au Théâtre Océan Nord, rue Vandeweyer 63. Infos: 02/242.96.89, info@ocean-nord.org. Réservations: 02/216.75.55, billetterie@ocean-nord.org.

• **Conférence** "Quelle Europe face aux enjeux du monde?", mardi 28 janvier de 20h à 22h à Etterbeek: Aux lendemains de la prestation de serment de Donald Trump à la présidence des Etats Unis, Herman van Rompuy peut donc regarder ce monde qui évolue, analyser les conséquences pour l'Europe et les conditions, pour elle, de demeurer porteuse d'une certaine manière de vivre ensemble... au Forum Saint-Michel, bd Saint-Michel 24. Infos et inscriptions: www.forumsaintmichel.be.

• **Exposition peintures d'Anne Wouters**, samedi 8 février de 10h à 17h à Uccle: Cette expo est prévue dans le cadre de la fête paroissiale de l'église St-Job et viendra en complément d'un concert donné vendredi 7 et d'une célébration religieuse le dimanche 9. Ces différentes animations offriront également l'occasion de découvrir ou redécouvrir l'architecture intérieure de l'église... Infos: Roberto Grebori, grebori@libero.it; 0472/98.32.71, <https://up-alliance.be>.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Cours interactif** "L'économie de demain", samedis 25 janvier, 8 février, 15 et

29 mars 2025 de 10h à 12h30: Comment construire une économie durable et juste? Accepter la situation présente et ses limites ou construire des alternatives pour un monde plus soutenable? Face aux défis actuels, il convient de revenir aux fondements... avec Gaël Giraud sj. Possibilité de suivre sur place ou à distance.*

• **Groupe de lecture** "Lecture de théologiens politiques", jeudis 6 février, 6 mars, 3 avril, 15/22 mai 2025 de 20h à 22h: Ce cycle peut être considéré comme un complément à la formation 'découvrir la théologie politique' - il permet d'approfondir le propos de l'intervenant en lisant, ensemble, des textes d'auteurs évoqués... avec Gaël Giraud sj.*

* Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions obligatoires: 02/739.34.51, accueil@forumsaintmichel.be, www.forumsaintmichel.be.

• **Formation** „Prier avec les personnages bibliques”, mercredis 5 février, 5 mars, 2 avril, 7 mai et 4 juin à La Roche-en-Ardenne: Curieux(se) de découvrir différents personnages bibliques? Désireux(se) de prier la Parole de Dieu avec d'autres? Les matinées sont ouvertes à toutes et à tous, au Presbytère de La Roche, rue du Presbytère 6. Infos: 0479/64.26.19, hadewei-dijkman@hotmail.com, www.chretienlsaroch.be.

• **Formation liturgique** „Clés pour le Triduum pascal”, samedi 8 février de 9h à 12h30 à Koekelberg: matinée en deux temps. Tout d'abord, quelques clés pour entrer dans la compréhension de l'unité profonde de ces jours saints données par André Haquin et qui nous mèneront à entrer dans la couleur propre de chacune des liturgies en approfondissant leur unité essentielle... Ensuite, avec Anne Peyremorte, nous entrerons dans la réalisation concrètes des mises en œuvre liturgiques et symboliques... à la Crypte de la Basilique du SC, Parvis de la Basilique 1. Infos et inscriptions: liturgie@catho-bruxelles.be.

Publicité

Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be

ROMAN

Lettres d'amitié à l'approche de la mort

Dans le dernier livre de Caroline Lamarche, *Cher instant je te vois*, la narratrice s'adresse à son amie Margarida, frappée par un cancer virulent. Une correspondance puissante en hommage à la vie dans un monde détruit.

Un poème par jour, Margarida, c'est peu et c'est beaucoup pour notre tendresse captive de ton corps mangé par le crabe surnois. Très méchant, disent les docteurs. L'autrice belge Caroline Lamarche donne le ton de son dernier roman dès ses premières phrases. Un ton clair, poétique, radical et délicat. Son titre, *Cher instant je te vois*, renvoie à un extrait de poème de Samuel Beckett, comme un tragique *Carpe diem* face au deuil annoncé d'une amie.

Du combat de Margarida parviennent à la narratrice ses mots enregistrés sur son téléphone portable: "Chaque matin un bilan médical, le chant du merle par la fenêtre, quelques mots qui disent l'insomnie et puis les cœurs rouge et or que tu m'envoies." En réponse à cette voix, qui peu à peu s'effacera pour se réduire à des "cœurs de Google" expédiés par les proches de Margarida, elle façonne des mots qui laissent deviner ce qui les lie, ce qui les fait rire ou ce qui les effraye. Tout en pudeur, elle exprime l'horrible excroissance sur la poitrine de son amie, l'impuissance des soignants et l'insoutenable douleur, mais aussi le subtil émerveillement des poèmes, des musiques ou des souvenirs partagés.

Si elle trouve quelque consolation au bout de ses doigts sur le téléphone, la narratrice convoque aussi des artistes et mystiques d'autres temps. Face aux avalanches d'émoticônes, elle s'interroge: "De nos jours le totalitarisme n'est pas technocratique, il est sentimental. Où sont les prêtres qui

avaient en réserve les mots des Psaumes pour relancer l'espérance [...]?"

La lenteur face à la destruction

Margarida s'en va. Elle demeure pourtant partout dans les mots de son amie, qui célèbre sa vie si généreuse. Son enfance au Portugal. Sa petite chienne Deea, et les migrants hébergés chez elle. Sa voix et les sons qu'elle compose de sa fine oreille prêtée aux films des autres. Tout ce travail de l'ombre et de la lenteur, où on perçoit aussi la douleur laissée par la mort d'un frère, ou la violence de policiers forçant l'entrée de son deux-pièces, à l'aube, pour emprisonner son ami Khalid, tandis qu'ils passent les menottes à ses poignets si frêles. "Derrière ces sanglots que tu tentais d'étouffer, j'ai senti une destruction jusqu'à l'âme, jusqu'à l'os plutôt, la suite le prouvant. [...] Que devient-on, détruite?" L'interrogation de Caroline Lamarche s'élargit en définitive à notre monde. Un monde qui subit une destruction semblable à celle du corps de Margarida, et d'où elle nous adresse une terrible déclaration d'impuissance, qui nous remuera au plus profond. "Mourir sera plus doux d'avoir, dans la lenteur, bu les dernières gouttes de la beauté que nous avons détruite."

Christel VISÉE

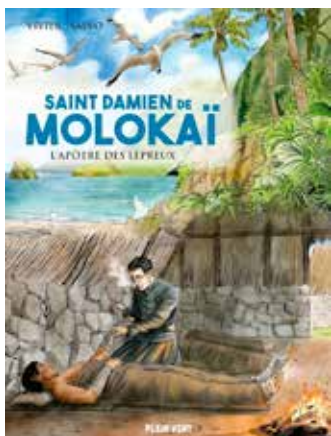
Caroline Lamarche, *Cher instant je te vois*, Editions Verdier, 2024.



BD

Saint Damien de Molokai

Avec cette bande dessinée, le Père Damien renaît pour toucher une nouvelle génération de lecteurs. Son parcours plonge chacun dans une aventure peu ordinaire, depuis son enfance à Tremelo en Belgique jusqu'au don de lui-même sur l'île de Molokai, auprès des lépreux. L'ouvrage combine un récit poignant et des illustrations magnifiques, nous renvoyant dans le quotidien de cette petite île de l'archipel hawaïen. En refusant de jouer la carte du pathétisme, les auteurs ont réussi à transmettre l'énergie et l'engagement du missionnaire, tout en respectant la vérité historique. L'occasion de se remémorer que le Père Damien n'a pas seulement apporté du réconfort spirituel, mais est aussi devenu un bâtisseur, un soignant, un lanceur d'alerte et un avocat des droits des exclus. Avec un minimum de ressources, il a édifié



des églises, construit des maisons et monté des hôpitaux, redonnant un semblant de dignité à une communauté bannie de la société. Malgré les critiques de ses contemporains et les obstacles logistiques, il a inlassablement poursuivi sa tâche, jusqu'à contracter lui-même l'horrible maladie.

Cet album met également en exergue les valeurs universelles que porte la vie de cet homme canonisé en 2009: le sacrifice, l'altruisme la foi et l'amour inconditionnel pour ses semblables.

Daniel BASTIÉ

Vivier & Salvo, *Saint Damien de Molokai, l'apôtre des lépreux*. Ed. Plein Vent, 2025 - 48 pages.

À NE PAS MANQUER



RADIO

Messe

Depuis l'église Saint-Donat (Diocèse de Namur). Commentaires: Jean-Emile Gresse. **Dimanche 19 janvier** (2^e dimanche du Temps Ordinaire C) à 11h sur **La Première** et **RTBF International**.

Il était une foi - La paix, au cœur d'un roman

En septembre dernier, Grégoire Polet présentait le roman Pax qui s'est vu décerner le Prix Pierre Mac Orlan. Passionné d'histoire, il s'est penché sur la Conférence de la paix qui s'est tenue à Paris, en 1919. Le romancier s'est manifestement amusé en développant cet événement, se livrant à de multiples digressions. **Dimanche 19 janvier à 20h sur La Première**.



Messe

Célébration œcuménique dans le cadre de la semaine pour l'unité des chrétiens et le 1700^e anniversaire du Concile de Nicée au Grand Temple de et à Lyon (FR 69). Avec des intervenants catholique, protestant, grecque-orthodoxe, oriental. **Dimanche 19 janvier** (2^e dimanche du Temps Ordinaire C) sur **La Une** et sur **France2**.

Il était une foi - "Mettre l'économie et le numérique au service de l'avenir"

Economiste et théologien, Gaël Giraud revient sur la publication de l'ouvrage "Le capital que je ne suis pas!" Le jésuite détaille les risques que les plateformes numériques et les réseaux sociaux recèlent. Et lance un appel à davantage de relations humaines et de créativité partagée. **Mardi 21 janvier à minuit sur La Une**.



Vol de l'agneau mystique, l'enquête rebondit

Le vol controversé s'est produit en avril 1934, deux panneaux du retable de "L'Agneau mystique" des frères Van Eyck disparaissent de la cathédrale Saint-Bavon de Gand. Le panneau "Jean-Baptiste" réparaît lorsque, après plusieurs lettres d'extorsion, l'évêque s'engage à payer un rançon. Le panneau des "Juges intègres" demeure lui, depuis ce vol, totalement introuvable. En octobre, une perquisition a eu lieu dans "un lotissement de villas de Flandre orientale" pour tenter de remettre la main dessus. La suite de l'enquête est à découvrir sur cathobel.be.



Jubilé et parcours Alpha

Mgr Guy Harpigny livre les clés pour nous aider à entrer dans l'année sainte du Jubilé de l'Espérance. Le **Père Martin Deak**, prêtre autrichien présent depuis 2018 dans le diocèse de Tournai, nous fait découvrir le parcours Alpha qu'il anime dans l'unité pastorale où il vit. A découvrir dans l'émission **Près de chez vous, Hainaut**, sur 1RCF Belgique.



Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

A l'occasion de cette semaine, sept propositions sur KTO: chaque jour du 18 au 25 janvier, une émission de 3 minutes pour accompagner votre prière et votre réflexion. **Premier épisode samedi 18 janvier à 20h35**.

HOMMAGE FILIAL

A la mémoire d'un père

Imaginez... une sculptrice qui a un père sculpteur. Lorsque celui-ci meurt, sa fille raconte leurs souvenirs partagés durant ces moments tellement particuliers qui préludent le départ. Une manière de garder ses souvenirs intacts.

Si la famille de Bernard Mélois n'est pas religieuse, elle lui prépare néanmoins une magnifique célébration d'adieu, avec son filleul entré dans les ordres en guise de célébrant! Le cimetière de Saint-Quentin-sur-Allan est devenu celui de Bernard Mélois. "Sur une hauteur se trouvent une très petite chapelle du XV^e siècle et son très petit cimetière. Papa appelait ce toit tranquille son 'cimetière marin'." Pour orner la tombe familiale, une croix en fonte y figure. Clémentine la fera émailler en bleu – du vivant de son père – de la couleur des plaques de rues françaises.

La confiance de Bernard Mélois, qui se sait proche de sa mort et ne la redoute pas, influe sur l'ensemble de sa famille. C'est ainsi que mère et filles décident de transformer son atelier en une immense salle d'exposition, histoire de mettre en valeur ses créations. Les rangements sont épiques dans un lieu où sont consignés de multiples objets et rebuts en émail.

Après l'habitation, vient le temps de préparer le lieu de



la célébration. Chacun y met du sien pour parfaire le décor et transformer ce dernier moment en retrouvailles réjouissantes. Bougies, guirlandes de fleurs, musique... Rien n'est laissé au hasard.

"Dans l'art chrétien, la pie symbolise l'âme, et mon père l'avait faite d'après un tableau de Goya où elle est tenue en laisse par un enfant, dont le peintre avait fait un portrait post-mortem. D'habitude, elle était sur la fenêtre de la chambre de mes parents. Elle s'était envolée et venait de se poser un instant

pour regarder d'en haut la cérémonie", écrit Clémentine qui l'a installée au-dessus de la porte de la chapelle. Sous des dehors fantasques, *Alors c'est bien* revisite les souvenirs d'une famille et d'un couple heureux. Que la mort soit toute proche les rend encore plus présents.

✍️ Angélique TASIAUX

Clémentine Mélois, *Alors c'est bien*. Gallimard, *L'arbalète*, 2024, 208 pages.

POÉSIE

Dans les replis de l'absence

Dans son recueil *Recoudre la nuit*, teinté d'oralité et accompagné d'illustrations évocatrices, Laura Schlichter dépeint le cheminement intérieur suscité par l'absence d'un être cher.

C'est lors d'un stage animé en 2020 par Lisette Lombé que Laura Schlichter a découvert le slam, dans lequel elle s'est depuis lancée passionnément. Son compte Instagram @laura_dans_lair est un véritable laboratoire de cette pratique poétique, et elle fait partie du collectif bruxellois Slameke, avec lequel elle anime des scènes ouvertes et des ateliers d'écriture. *Recoudre la nuit* est son deuxième recueil, paru chez la maison d'édition bruxelloise maelström reEvolution, et imprimé "dans la dignité en Belgique sur les presses de la Maison de la Poésie d'Amay".

A travers des mots forts, incarnés et empreints d'oralité, Laura Schlichter explore les replis de l'absence d'un être cher. "Vouloir mettre un terme à la sidération/Sentir le rituel m'appeler à voix basse/Travailler la naissance de l'adieu/Espérer la libération par le cri/Accoucher de ton départ/En siège/Par césarienne/Devoir apprendre/Seule/A me recoudre." Tout au long du recueil, les mots sont accompagnés d'illustrations de la jeune artiste Helena Da Silva Casquilho, née à Bruxelles en 1998 et elle aussi passionnée par le slam, ainsi que l'articulation des mots et du dessin. En noir et blanc, elle esquisse les taches imprimées par la dou-



leur, qui cèdent peu à peu le pas à de fines branches d'espoir, puis à une silhouette humaine, suivie par un oiseau ou flottant avec les planètes. Un cheminement tout en délicatesse qui suit celui des mots de Laura Schlichter: "User le deuil/J'ai pensé/C'est se mettre à l'ouvrage/Suturer/Le vivant restant/Reprendre/Le vêtement/Tenter/De l'ajuster [...] User le deuil/C'est/Sans le vouloir/Apprendre/À recoudre/La vie/A la taille du présent/Tout/Absolument tout/Est question de trouver/La bonne distance."

Ces mots émouvants comme des cris ou des murmures suivent les fils de nos propres absences et deuils, et tissent un horizon possible avec, aux détours des routes, cet étonnant pouvoir de recoudre. "Puis sortir de la nuit/Comme du bout de moi-même/Aux confins des matins/Qui exigent d'exister/Je relève le volet/Des espoirs envolés/Pour ne donner raison/Qu'à un seul horizon [...] A hauteur d'enfant/Qui cache dans sa main/Le moineau de sa joie/Je viens toucher ton ciel/Du doigt/Je te laisse partir."

✍️ Christel VISÉE

Laura Schlichter, *Recoudre la nuit*, maelström reEvolution, 2024, 72 p.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Une vie offerte pour la paix

Prix 2025 de la BD chrétienne au festival d'Angoulême, *Nagasaki 1945* réconforte par le témoignage lumineux de paix, d'espérance et de charité qu'il raconte.



Signée Nathalie Fourmy, cette BD met en lumière la vie de Takashi et Midori Nagai, un couple japonais chrétien dont un procès en béatification a été ouvert en 2021.

A la veille de la seconde guerre sino-japonaise, Takashi Nagai, brillant et insouciant étudiant en médecine, se laisse interpellé par les Pensées de Blaise Pascal. Discrètement soutenu par Midori, la fille de ses hôtes, il réfléchit sur la vie humaine, change progressivement et chemine dans la foi chrétienne à laquelle il se convertit. Il reçoit le baptême en 1934 et choisit le prénom chrétien de Paul. De retour de la guerre en Mandchourie, Takashi épouse Midori à la cathédrale d'Urakami. Ils construisent un foyer heureux dans le quartier chrétien de Nagasaki et mènent une vie simple et joyeuse avec leurs enfants.

Mais le tragique fait basculer leur histoire: non seulement Takashi contracte la leucémie en raison de ses recherches passionnées en radiologie, mais un événement dépassant toute compréhension survient le 9 août 1945 lorsqu'une bombe de type inconnu anéantit le quartier chrétien de Nagasaki et emporte la bien-aimée Midori...

En un instant, 8.000 chrétiens furent rappelés à Dieu. Comment ne pas être révolté? Pourquoi Dieu a-t-il laissé périr ces chrétiens généreux et fidèles à leur foi?

Cet album permet d'aborder la question du mal, de la souffrance et du sacrifice mais aussi de voir qu'avec une foi persévérante et avec la confiance placée en Dieu, le rayonnement des actions et des écrits du docteur Nagai, alors alité, va bouleverser la population japonaise, bien au-delà du cercle des chrétiens.

Un graphisme épuré et un texte simple qui plairont à tous. Le témoignage d'un sage inspirant qui mérite d'être abordé en classe ou au catéchisme!

✍️ Yvette SPRONCK
Librairie Siloë CDD Liège

Nathalie Fourmy, *Nagasaki 1945*, Plein Vent, 80 pages, 18 €

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloie-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés

Problème n°25/02

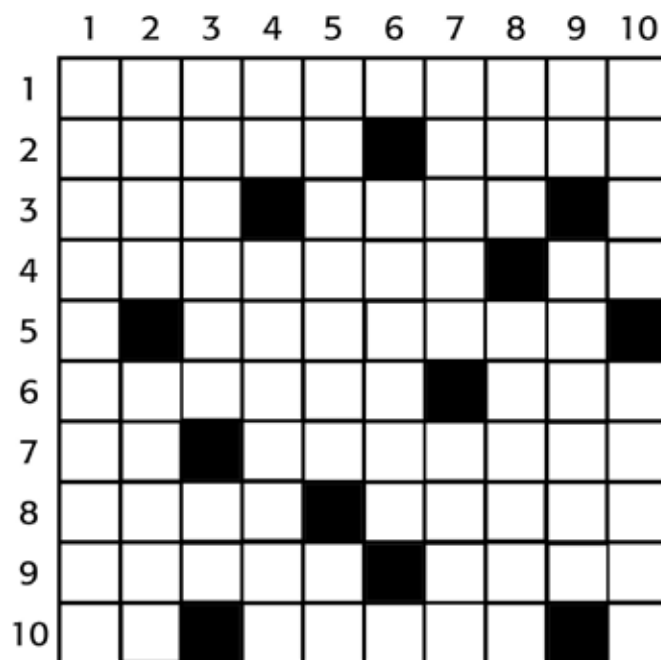
Horizontalement: 1. Téméraire. – 2. Rayon médical - Empester. – 3. Attacha - Enjouée. – 4. Dénombré - Réplique puérile. – 5. Pardessus. – 6. Deuxième point au tennis - Désavoue. – 7. Jubilé - Régisseurs. – 8. Pose un greffon - Bouleversées. – 9. Frasque - Colonie des Phocéens. – 10. Pronom réfléchi - Différent.

Verticalement: 1. Non scolarisées. – 2. Arrose Francfort - Nettoie. – 3. Chant liturgique - Possessif. – 4. Note - Se sustentera. – 5. Impérieuse - Pronom personnel. – 6. Vaisseau sanguin. – 7. Surveillée - Pénible. – 8. Pas couverte - Résilie. – 9. Guide de pointe - Facturée à l'hôtel. – 10. Déambula - Patrie de Krupp.

Solutions

Problème 01 1. EMBONPOINT - 2. PAUSES-BAL - 3. RIRE-ISERE - 4. OTERA-ORIN - 5. UR-ANCIEN - 6. VISITEE-EN - 7. EST-ESSE-O - 8. TERRES-CLE - 9. TRIO-EURE - 10. E-ETERNUER

Problème 46 1. FRAMBOISES - 2. AISE-ROUTE - 3. LETTON-ICI - 4. SUR-MAIN-S - 5. ISOLE-STEM - 6. FENETRE-CE - 7. I-ASSURER - 8. EMUS-BETES - 9. RATERA-AME - 10. ALE-UNITES



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBANBE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lieer
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Lalouaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2023

OPINION

Dimanche
www.cathobel.be

En Syrie, les chrétiens sont appelés à être disciples du Christ

Après la dictature de la famille Assad, les Syriens sont aujourd'hui dirigés par des islamistes. Un régime qui n'est pas sans risques, notamment pour les chrétiens. L'abbé Thomas-Dibo Habbabé, curé de la communauté syrienne catholique d'Antioche (Malines-Bruxelles), suit la situation de près. Avec des sentiments mélangés.

S'exprimer par écrit est peut-être une opportunité d'agir, mais c'est aussi sans doute une autothérapie. Alors que j'étais en Belgique depuis trois ans, en pleines études universitaires, la Syrie, a fait, en 2011, la une de terribles actualités. Certains spécialistes ont même qualifié la question syrienne contemporaine comme le plus grand drame humain après la Deuxième Guerre mondiale.

L'une des pires dictatures de l'humanité

Si le sujet a ensuite été éclipsé par l'émergence d'autres urgences internationales (pandémie, guerre en Ukraine, guerre à Gaza), il est récemment redevenu un sujet d'actualité majeur avec la chute du régime de la famille Assad et la fuite honteuse du président.

Le peuple syrien a subi l'une des pires dictatures que l'humanité ait connue: 61 ans de règne du parti unique Baas incluant 54 ans de la tyrannie des Assad, père et fils. Souvent, la fin des dictatures s'enlise dans des tortures effrayantes. Mais pour le régime Assad, il a fallu 14 années de guerre civile et de conflits atroces: au moins un demi-million de morts, des milliers de disparus dont une dizaine de prêtres et deux archevêques, 13 millions de réfugiés et déplacés dans le monde entier, la destruction absolue du pays, une pénurie de tout et une pauvreté généralisée à 90% de la population.

Des sentiments partagés

Bien qu'elle était prévisible, la chute rapide du régime Assad a été un grand choc, mêlé à des sentiments contradictoires: joie et soulagement de se débarrasser de ce régime brutal, injuste et corrompu; abattement pour toutes ces années de guerre et de tragédies humaines; peur de l'avenir incertain et du chaos causé par le vide;

et grande inquiétude en raison de la victoire d'un mouvement ouvertement islamiste ayant un passé terroriste de renommée internationale.

Certes, les Syriens eux-mêmes, et surtout beaucoup de pays voisins ou lointains, sont acteurs de cette guerre syrienne. Cependant, le régime déchu porte la plus grande responsabilité de l'enfer qu'est devenue la Syrie. Le risque du chaos actuel et l'arrivée des islamistes sont le fruit de ce régime qui a manqué les multiples occasions internationales de transition pacifique du pouvoir. Seule une idéologie forte et radicale, à savoir le fanatisme islamique, a pu résister à l'intransigeance de ce régime soutenu principalement par la Russie et l'Iran. Durant un demi-siècle, ce système politique a détruit l'humanité des Syriens par ses oppressions, la division confessionnelle de la société, et le contrôle total de tous les aspects de la vie des gens.

Parce qu'elle est une femme !

Même si la presse n'a pas qualifié ce qui s'est passé fin 2024 de coup d'Etat, les nouveaux "dirigeants" islamistes du pays en ont bien réalisé un, sans aucune démarche constitutionnelle. Ainsi, je m'étonne de voir Ahmad Al-Charaa, ancien combattant de Daech, plus tard un chef de la filiale d'al-Qaïda devenu ensuite HTC, s'attribuer le Palais présidentiel. Malgré plusieurs déclarations d'ouverture, de respect et d'inclusion de toutes les composantes ethniques, culturelles et religieuses assez diverses du peuple syrien, il n'a pas voulu serrer la main d'Annalena Baerbock, ministre allemande des Affaires étrangères, parce qu'elle est une femme! Les épisodes de vol, le désordre sécuritaire et les enlèvements sont devenus quotidiens. Quelques épisodes d'attaques terroristes et de christianophobie se produisent aussi: fusillades dans des églises, imposition de Hijab...

Même des sapins de Noël ont été brûlés!

Je tiens ces informations des membres de ma famille et des prêtres restés au pays. En même temps, je note aussi quelques signes rassurants: la volonté relative de sauvegarder les institutions étatiques et la supervision régionale et internationale de l'ONU et des pays occidentaux me donnent l'espoir de limiter la tentation islamiste d'instaurer la Charia. Cette loi islamique médiévale n'apporte aucune réponse pour la vie au XXI^e siècle. En outre, j'ai grand espoir que la grande majorité des Syriens musulmans ne veuillent plus vivre sous une théocratie islamiste et qu'ils sont assoiffés de liberté.

De vrais disciples du Christ

Aujourd'hui, les Eglises bimillénaires de Syrie, devenues des minorités très affaiblies, se sentent accablées et abattues. Après ces longues années de souffrance, le remplacement d'une dictature par une autre, telle que le règne de la Charia, c'en est trop. Beaucoup de personnes sont découragées et envisagent une seule solution: le départ.

Il n'empêche que l'espérance est la vertu par excellence de la foi chrétienne. Le pape François a bien choisi ce thème pour le jubilé 2025, sentant, comme il l'a lui-même expliqué, que notre monde actuel en a vraiment besoin. Malgré un avenir inconnu qui s'annonce très difficile, les citoyens chrétiens de Syrie sont appelés à jouer leur grand rôle de pionniers de l'éducation, de ponts de dialogue entre un Orient musulman et un Occident laïc et de vrais acteurs de paix et de réconciliation. En d'autres termes: être de vrais disciples de Jésus-Christ.

✍ Abbé Thomas-Dibo HABBABÉ

Titre et intertitres de la rédaction